

Visitez notre site internet : [www.journaldelacorse.corsica](http://www.journaldelacorse.corsica)

# Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne  
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



## COLLECTIVITÉ TERRITORIALE LE RETOUR... DU FRONT RÉPUBLICAIN

### Contact

Céline Lorenzi,  
Une histoire de  
petits miracles

### Invités

Municipales 2020  
Bastia 2e tour  
Les candidats

Semaine du 26 juin au 02 juillet 2020 | [www.journaldelacorse.corsica](http://www.journaldelacorse.corsica)

R 27997 - N° 11217 - F.2.20 €  
3 782799 702200 2200



**Société d'édition :**  
Journal de la Corse  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

**Rédaction :**  
[redactionjournaldelacorse@orange.fr](mailto:redactionjournaldelacorse@orange.fr)

**Rédaction Ajaccio :**  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Rédaction Bastia :**  
7, rue César Campinchi  
Tél : 06 75 02 03 34  
Fax : 04 95 31 13 69

**Annonces légales :**  
[journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

**Directrice de la publication  
et rédactrice en chef :**  
Caroline Siciliano

**Directeur Général :**  
Jean Michel Emmanuelli

**Directeur de la rédaction Bastia :**  
Aimé Pietri

**Publicité :**  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Impression :**  
Imprimerie Olivési Ajaccio  
ISSN : 0996-1364  
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection  
de l'environnement,  
le Journal de la Corse  
est imprimé sur papier recyclé.**

## L'édito d'Aimé Pietri

### La grappe qui fait peur

Ce n'est pas celle qui aujourd'hui fait mûrir. Les raisins en attendant les vendanges de septembre. Cette grappe-là ne fait peur qu'au pluriel et à l'anglaise, clusters, pour signifier les agglomérats de virus dont les plus dangereux : Corona virus et Covid 19 ont à eux deux semé la mort à travers le monde réalisant un record de décès qui se situe entre 450 000 et 500 000, des chiffres en régulière ascension jusqu'à la deuxième vague qui risque de damer le pion à tous les tsunami destructeurs d'âmes, un enfer sur terre en quelque sorte. La France se réjouit, sans trop le faire savoir, d'une exception qui n'est pas encore définitive même si les clusters continuent de s'agglomérer rendant illusoire le déconfinement en cours, salué dans l'enthousiasme par tous ceux qui ont souffert d'un espace difficilement supportable. Le recul des virus et leur disparition partielle ouvre aux scientifiques les portes d'un certain espoir partagé par le commun des mortels dont beaucoup s'imaginent que leur angoisse n'est plus ce qu'elle a été lorsque les états avaient placé leurs populations entre quatre murs avec les masques qu'il fallait pour donner l'impression d'une infallible protection. Ces masques ont été abandonnés progressivement au fur et à mesure que les interdits étaient levés et qu'était retrouvée une liberté dont certains avaient commencé à faire leur deuil.

Il a fallu déchanter lorsque la Chine après avoir été la première à souffrir de l'invasion létale des virus constatait avec frayeur le retour des grappes et de leurs occupants. Alors que d'autres pays, notamment en Amérique du Sud, n'en voyaient plus la fin. Mais dans la joie du déconfinement il étaient rares ceux qui croyaient à un cauchemar renouvelé. On aurait tendance à partager leur vraisemblance et vivre avec eux le retour aux réalités d'avant. Si du moins cet avant se confirme ce qui pour l'heure reste encore dans le domaine des probabilités. Et des prières.

**Agenda/Brèves** 4

**Invité** 6  
Municipales 2020 de Bastia  
Les candidats

**Politique** 10  
Les nationalistes se divisent,  
le front républicain revient

**Société** 14  
Force bleue !

**Beauté** 15  
Un soin sur-mesure et  
naturel pour ses cheveux

**Contact** 26  
Céline Lorenzi, plasticienne  
Une histoire de petits  
miracles

**Humeur** 31

**Sport** 34  
Football : Le GFCA vers un  
nouveau chantier

### LE REGARD DE Delambre

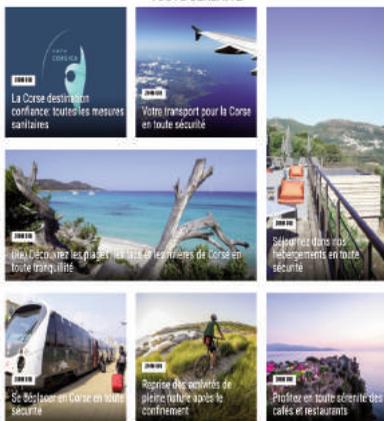
+ 008



### « Destination Confiance », la nouvelle campagne promotionnelle de l'ATC

Afin d'accueillir au mieux les visiteurs, l'ATC lance une grande campagne promotionnelle dite de « réassurance sanitaire ». Objectif : faire de l'île une « valeur refuge ». À partir d'un nouveau produit d'appel : « Corse, destination confiance », il s'agit de travailler à la sécurisation des flux et la réassurance sanitaire. Lancée le 9 Juin dernier, cette campagne promotionnelle mise sur une

CET ÉTÉ VEZ-EN VACANCES EN CORSE EN TOUTE SÉRÉNITÉ



visibilité accrue de la Corse : des spots télévisés (sur les chaînes nationales FR2et FR3), une montée en puissance auprès de la presse spécialisée et une présence accrue sur le digital. Une campagne qui s'adresse au « grand public ». Les marchés Français et francophones sont ciblés en priorité puisque selon un récent sondage, 87% des Français vont voyager à l'intérieur du territoire national (Source : enquête Entreprise du voyage).

### 7e championnat régional des mini-entreprises

Née de la volonté commune des représentants du monde économique et du Rectorat de l'Académie de Corse de proposer aux jeunes, un dispositif complémentaire à l'école et aux parcours d'insertion, la septième édition du championnat régional des mini-entreprises a permis à 150 jeunes



corsés de s'inscrire cette année. Le contexte de crise sanitaire a conduit l'équipe d'« *Entreprendre Pour Apprendre Corsica* », organisateur de la manifestation à réinventer un championnat pour contourner les obstacles (interdiction de se rassembler, écoles fermées, confinement) et valoriser les jeunes. Ainsi, le nouveau concept, « *Défi in casa de notre mini-entreprise* » a vu diverses structures être élues mini-entreprise de l'année : 3e Segpa du collège de Montesoro (catégorie collège), Seconde métiers de la vente du LP Finosello (catégorie lycée professionnel), Maison d'Arrêt d'Ajaccio (catégorie insertion)... Les prix ont été décernés par le Rectorat de l'Académie de Corse. La classe de 3e du collège de la Casinca (Folelli), prix décerné par les Anciens Mini-Entrepreneurs et la classe de 3e du collège du Taravu (Santa Maria Sicchè), toute catégorie confondue (prix décerné par la Fondation du Crédit Agricole) complètent le palmarès 2020...

### Cambriolage à la Mairie de Bastia

Une ou plusieurs personnes ont été surprises en début de soirée dans les locaux... Plusieurs bureaux ont été visités... On ignore si des documents ou des objets ont été dérobés... Mais cet évènement



Un nouvel évènement dans cette campagne Bastiaise qui se tend de jour en jour.

### Sartène : une exposition sur le thème des « Gestes barrières »

intervient en pleine campagne électorale du second tour des municipales très tendue... Vers 21 h la gardienne du bâtiment a entendu du bruit. Elle prévient immédiatement la police municipale. Une fois sur place, les policiers constatent que les bureaux ont été visités sur plusieurs étages dont celui des services juridiques. Le bureau du maire et de son cabinet fait partie des bureaux concernés. L'équipe municipale était sereine face à cet incident puisque qu'aucuns dossiers sensibles ne se trouvait dans l'établissement. Pas d'effraction, pas de vol de documents. Le parquet de Bastia a ouvert une enquête de flagrance.

Dans le cadre de la sortie du confinement, Franck Robine, Préfet de Corse a souhaité sensibiliser les plus jeunes sur l'indispensable respect des gestes barrières au quotidien pour se protéger contre le Covid19. Ainsi, les étudiants de la classe préparatoire aux métiers d'art de Sartène se sont mobilisés pour réaliser une série de visuels sur ce thème. Leurs travaux ont fait l'objet d'une exposition sur les grilles de la préfecture à partir de lundi 22 juin dernier. L'inauguration s'est effectuée en présence de représentants des élèves et de leurs enseignants, de la directrice de l'ARS et de la directrice de Corse.

### Conforama, numéro trois de l'ameublement français est dans le rouge...

Groupe qui compte plus de 160 magasins en France est en proie à de lourdes difficultés financières si bien que l'an dernier un plan de suppression de près de 2000 emplois avait été décidé ... Aujourd'hui en Corse les 80 salariés des deux magasins d'Ajaccio et Bastia sont dans l'incertitude quant à leur avenir.



## Ajaccio : le Conseil Municipal des Jeunes soutient les Restos du cœur

Le Conseil Municipal des Jeunes a organisé samedi 20 juin dernier une grande collecte caritative au profit de l'antenne Ajaccienne des Restos du Cœur. La collecte s'est déroulée sur la place Campinchi de 9h30 à 13 heures.

Le Conseil Municipal des Jeunes (CMJ) qui a lancé un appel à la solidarité auprès des particuliers et des entreprises pour les aider à se relever de cette épreuve a été visiblement entendu. L'opération a donné le résultat escompté puisque de nombreuses denrées alimentaires non périssables ont été collectées...



## L'appel du 18 juin célébré à Ajaccio

Les cérémonies commémoratives de l'appel du 18 juin se sont déroulées, cette année dans la citadelle d'Ajaccio, officiellement propriété de la Ville. À cette occasion, les élus ont également



rendu un hommage solennel et très émouvant à Fred Scamaroni. Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio était, pour la circonstance, accompagné de Franck Robine, préfet de Corse, Jean-Jacques

Ferrara, député de la 1ère circonscription de la Corse-du-Sud ainsi que de nombreux autres élus.

## Gilles Simeoni en visite au lycée Jules Antonini

Suite aux violents épisodes climatiques survenus le 11 juin dernier à Ajaccio, Gilles Simeoni, président de l'Exécutif de Corse s'est rendu la semaine dernière au



Lycée Jules Antonini, à Ajaccio afin de mesurer l'étendue des dégâts. Une réunion de travail

## Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne  
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier  
**Les Annonces Légales et Judiciaires**

**Dans les départements 2A – 2B**

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure  
Contact : [journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

avec les équipes pédagogiques et administratives du lycée a permis, après la visite de l'établissement, de définir les objectifs à court terme et d'évaluer

les premiers travaux d'urgence à réaliser. Au cours de cette matinée, il a également été question d'évoquer la prochaine rentrée scolaire.

## Le dispositif sanitaire à l'ordre du jour de la session extraordinaire

L'assemblée de Corse a pu retrouver un aspect plus normal la semaine dernière. Quelques conseillers territoriaux ont de nouveau siégé en présentiel, en respectant les gestes barrières. Au cours de cette session extraordinaire la question du dispositif sanitaire qui vont encadrer les flux de vacanciers lors de la saison estivale a été évoquée. Ce dispositif comprend une augmentation de la capacité de tests, du nombre de places disponibles à l'isolement mais aussi la mise en place d'un test préventif basé sur le volontariat pour tous les voyageurs. Depuis plusieurs semaines le conseil exécutif voulait que ce test soit obligatoire, mais semble aujourd'hui accepter des mesures prises par le gouvernement. L'exécutif a présenté ses propositions, sans trouver le consensus. L'opposition s'est abstenue. Jean-Charles Orsucci du groupe d'opposition « *Andà Per Dumane* » et membre du parti présidentiel parle d'une réponse de l'état parfaitement adaptée pour la Corse, et d'une nécessité de travailler pour sauver la saison touristique. « *Corsica Libera* » a également souhaité s'abstenir. Même si le rapport a finalement été adopté mais cet épisode marque une nouvelle fracture au sein de la majorité nationaliste, à tout juste une semaine du second tour des élections municipales.



**Pierre Savelli (Bastia più forte in seme)**

**« Les Bastiais doivent se mobiliser pour soutenir notre démarche, c'est essentiel pour la ville »**

En tête le 15 mars dernier avec 30,43% des suffrages, le maire sortant est en ballottage défavorable face à l'union tripartite composée de Jean-Sébastien de Casalta (20%), Jean Zuccarelli (13,83%) et Jean-Martin Mondoloni (8,96%). Julien Morganti (12,42%), leader de « *Un futur pour Bastia* » a décidé, pour sa part, de repartir seul, ce qui fait plutôt l'affaire de la majorité sortante. Les abstentionnistes (taux de participation seulement de 44,37% au premier tour) auront eux aussi un rôle important à jouer. Un scrutin sur lequel les trois candidats en lice reviennent....



**Quelle est votre démarche à l'occasion du second tour où l'on vous présente en difficulté face à l'union de trois forces de l'opposition ?**

Ma démarche est une démarche de vérité. Les vérités ne sont pas toujours faciles à entendre notamment par mes adversaires. Mais la majorité reste unie et nous sommes sereins.

**Pour autant, vous semblez en difficulté face à l'union de l'opposition ?**

La politique ne s'inscrit pas dans une logique d'arithmétique. Beaucoup de gens manquent à l'appel. Nous avons été impactés, plus que les autres par le faible taux de participation au premier tour. Un taux qui est historiquement bas. Il y a eu, ne l'oublions pas, plus de 12000 personnes qui n'ont pas voté le 15 mars dernier. Nous nous efforçons de les rassembler au sein de projet.

**Les deux autres listes nationalistes ne prônent pas le rassemblement escompté. Pensez-vous pour autant bénéficier des voix de leurs électeurs ?**

Nous partageons avec l'ensemble de cet électorat beaucoup de valeurs communes. L'enjeu majeur du second tour, toute la famille nationaliste le connaît et deux options se présentent : travailler comme dans la continuité de ce qui a été fait depuis 2014 ou faire le choix du retour en arrière. Nous restons convaincus que cet électorat

et d'autres personnes encore sauront faire le bon choix et refuseront le retour en arrière.

**Le fait de retrouver Julien Morganti dans cette triangulaire ne fait-il pas finalement votre jeu plus que celui de la liste d'union ?**

Julien Morganti a fait le choix de ne pas rejoindre cette liste au second tour, ce qui est respectable. Il a même dénoncé ces alliances. C'est un Macroniste avoué qui a un regard sur le développement de Bastia et de la Corse totalement différent du nôtre. Mais nous comptons surtout sur nous-mêmes. Nous avons été élus en 2014 sur des valeurs et des projets que nous avons mis en place et sur les piliers fondamentaux que sont la démocratie, le respect, la transparence et l'équité. Et nous allons continuer dans ce sens.

**Vous bénéficiez, sur votre liste, d'un atout avec la présence du Président de l'Exécutif. Faut-il y voir une stratégie ?**

Qui se priverait, sur cette liste, de la présence du Président de l'Exécutif tout comme de celle du Député de la première circonscription ? Gilles Simeoni est à sa place dans cette campagne tout comme Michel Castellani. Leur présence à nos côtés constitue un atout de poids.

**Vos adversaires sont très critiques à votre égard tant au niveau du bilan que des compétences. Que leur répondez-vous ?**

Il est facile de critiquer notre bilan sachant qu'un des deux candidats, conseiller municipal sortant est absent depuis deux ans. Quant à l'autre, il s'est découvert, à soixante ans, la vocation de venir en aide à son prochain. Les compétences, la volonté de travailler et l'amour pour notre ville constituent notre force. Difficile de prétendre rénover la vie politique en présentant des candidats qui se sont illustrés pendant tant d'années comme les tenants d'un immobilisme catastrophique ! Les Bastiais doivent se mobiliser pour soutenir notre démarche, c'est essentiel pour notre ville.

Jean Sébastien de Casalta (Unione per Bastia)

## « Je ne trahirai pas les Bastiais en sollicitant d'autres mandats que celui de maire »

### Quelle analyse, faites-vous du premier tour de la municipale ?

Il a sonné comme une sanction du très mauvais bilan porté par la majorité sortante qui est devenue, de fait, une minorité municipale. Il a fait également de « *Spartimu l'avvene* » la première des listes d'opposition avec plus de 20% des voix. Cela a témoigné une reconnaissance de la qualité et de la pertinence de notre projet de rassemblement mais il m'incombait également la responsabilité de construire et de faire gagner une alliance des listes d'opposition.

### Trois mois se sont écoulés depuis, comment abordez-vous cette échéance ?

Cette période a été marquée par le confinement imposé par la pandémie. Le monde tel que nous le connaissons a été frappé par un véritable cataclysme et notre île va devoir surmonter une crise sociale et économique. D'un point de vue électoral, je suis serein et confiant mais je reste conscient de l'ampleur de la tâche qui nous attend. Le 28 juin ne sera pas le terme d'une campagne mais le début d'une immense responsabilité, celle que nous aurons donné les Bastiais pour mettre fin au déclin de notre ville.

### Vous avez décidé d'unir votre démarche avec Jean Zuccarelli, un radical de gauche et Jean-Martin Mondoloni, droite libérale. Sur quelles bases ? Pourquoi n'avez-vous pas choisi de repartir seul ?

Repartir seul était bien entendu une possibilité. Mais, le faire sans rencontrer les leaders des autres listes d'opposition aurait été une faute. C'est d'ailleurs celle commise par Julien Morganti qui a fait l'économie de toute discussion. La liste « *Unione per Bastia* » que j'ai l'honneur de conduire veut incarner un nouveau souffle qui transcende les clivages idéologiques. Il s'agit de conjuguer nos forces et nos talents pour répondre concrètement aux enjeux sociaux et économiques de notre cité.

### Le PCF est le grand absent de cette union. Pourquoi ?

Je ne peux que déplorer son absence surtout dans un contexte où la politique sociale va prendre une grande importance alors que la pandémie a creusé davantage les inégalités. La proposition qui lui a été faite respectait l'influence politique de chacune des composantes et l'inscrivait, à nos côtés, dans la gouvernance de la municipalité.

### Le maire sortant évoque une liste « *contre nature* » dont le seul objectif est de gagner. Que lui répondez-vous ?

Fort de son expérience des municipales de 2014, accordons-lui de savoir de quoi il parle. Cependant, il n'y a pas de comparaison possible car notre alliance repose sur un socle solide. Nous sommes d'accord sur l'analyse du bilan de l'équipe sortante qui est désastreux. Les



convergences de nos programmes respectifs et l'ambition commune qui est la nôtre d'agir concrètement pour améliorer la vie des Bastiaises et des Bastiais imposaient à l'évidence cette union.

### Quelle sera votre priorité en cas d'élection ?

Notre cité a des atouts considérables qu'il nous faut mettre en valeur avec des projets structurants. Nous devons agir rapidement et répondre à la crise sociale et économique aggravée par la crise sanitaire avec toujours le même dénominateur commun, la préservation de notre environnement. Ce qui sera déterminant, c'est notre capacité à écouter, décider et surtout à faire.

### Envisageriez-vous en cas de victoire et comme beaucoup d'autres confrères de mettre votre profession d'avocat au second plan ?

Je ne trahirai pas les Bastiais en sollicitant d'autres mandats que celui de maire de Bastia. Je serai un maire totalement investi au service des Bastiais avec lesquels j'entreprendrai une relation de proximité. Cela ne m'empêchera pas de demeurer avocat car je ne veux pas dépendre économiquement de la politique.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

**Julien Morganti (Un futur pour Bastia)**

# « Notre force, ce sont les projets »



**En raison des contraintes sanitaires, la campagne des municipales a été très fortement perturbée (absence de réunions publiques importantes...) Le voyez-vous comme un avantage ou inconvénient ?**

C'est une campagne complètement inédite. Pour autant, nous avons intensifié notre stratégie en adaptant nos actions de manière traditionnelle en étant sur le terrain et à travers un dispositif numérique. Le concept « *Un quartier, un projet* » a également plutôt bien fonctionné.

**L'union avec les trois autres composantes de l'opposition ne s'est pas réalisée. Pourquoi ?**

Durant un an, nous avons en effet travaillé avec des partenaires de l'opposition pour trouver une alternative. Quand le nom de Jean-Sébastien de Casalta a été évoqué, je me suis retiré car j'ai considéré que les conditions n'étaient plus réunies. C'était, en outre, le moment où l'on travaillait à la construction de notre projet. J'estime que pour être crédible, la démarche doit venir de loin. Mettre en place une campagne, c'est l'expression d'une passion.

**Où situez-vous la différence fondamentale avec la liste conduite par Jean-Sébastien de Casalta dont on peut considérer que vous partagez les grandes lignes ?**

On s'aperçoit, dans cette campagne du second tour, que les camps s'opposent systématiquement. Nous sommes, au contraire, en place pour proposer des solutions concrètes aux Bastiais sans tomber dans

une campagne où il est question de critiquer et fustiger. Notre différence fondamentale se situe donc sur la méthode utilisée, les valeurs, la probité et la cohérence.

**Le score réalisé au premier tour (12,4%) vous laisse peu de chances de l'emporter ce dimanche. Comment comptez-vous y parvenir ?**

Je ne me présente pas contre d'autres listes mais pour proposer un nouveau projet aux Bastiais. Quand on est présent au second tour, on n'est jamais seul. Il y a une alternative face à un maire discrédité et un attelage bancal.

**L'homme de gauche que vous êtes, qui a contribué à faire vaciller la municipalité bastiaise en 2014 et barré la route à François Orlandi en 2017 se reconnaît-il toujours dans cette famille politique ?**

Je crois que dans une élection locale, l'enjeu ne situe pas à gauche ou à droite. L'essentiel est, au contraire, d'apporter quelque chose de concret aux habitants. Je m'inscris totalement dans cette démarche ; on voit bien que dans un scrutin municipal, le résultat est là dès lors que l'on parvient à dépasser les partis politiques. C'est ainsi que je suis parvenu à être là au second tour.

**Vous incarnez, d'une certaine manière, une forme de renouveau. Sur quels critères ?**

Le renouveau, c'est une question avant tout de méthode, de pratique mais également de renouvellement des personnes. Celles et ceux qui m'accompagnent sur la liste ne sont pas aguerris en politique, ce sont des travailleurs issus des quartiers de la ville. La politique, c'est aussi une question d'état d'esprit.

**Ne craignez-vous pas, en raison des résultats du premier tour, que le vote des Bastiais se concentre sur le duel Savelli-De Casalta à votre détriment ?**

On s'aperçoit que les Bastiaises et les Bastiais rejettent ce système qui n'existe que dans cette opposition. Nous voulons faire la différence à travers les projets que l'on présente. C'est notre force.

**Compteriez-vous sur les voix du PCF, grand perdant de ce scrutin ?**

Ce courant politique a été liquidé pour des questions de place et je le déplore en tant que citoyen. Le candidat que je suis salue cette démarche. Nous faisons appel à cet électorat puisque notre projet vise à créer de la richesse pour mieux la redistribuer

• Interview réalisée par Philippe Peraut

# La gronde des soignants face à l'Etat

Héros de la crise sanitaires en Corse comme ailleurs, les personnels soignants sont descendus dans la rue mardi 16 juin dernier pour demander, face à une réforme qui est loin de faire l'unanimité plus de moyens matériels et surtout une revalorisation des salaires...



Plus de 200 villes à l'échelle nationale ont vécu à l'unisson en début de semaine dernière. Partout, les personnels soignants, qui avaient promis une manifestation de grande ampleur, ont répondu à l'appel des intersyndicales. La Corse, où l'on ne soulignera jamais assez le travail énorme accompli par ces femmes et ces hommes, a été en première ligne durant la crise. Il en a été de même la semaine dernière, notamment à Ajaccio où 3500

personnes sont descendues dans la rue à Ajaccio. Des slogans « A salute u... prezzi », « Per a difesa di i to diritti », « La santé ne se solde pas » ou « Fumer l'hôpital nuit gravement à la santé », une cadence donnée par la musique et les percussions, une ambiance bon enfant sans oublier le soutien inconditionnel des commerçants sur leur pas-de-porte et les habitants à leur fenêtre tout au long du parcours. Tous applaudissant à leur passage. Une première victoire d'autant plus grande que les personnels soignants étaient accompagnés et soutenus dans leur action par des salariés, retraités, jeunes, chômeurs et même des élus... À l'appel de l'intersyndicale (CFE CGC, CGT, STC, FO, FSU, Unsa...), le cortège est parti de la gare pour rejoindre la préfecture. « Nos revendications

sont les mêmes qu'au niveau national, souligne Françoise Cinarca, Secrétaire STC Santé, elles concernent les moyens et la revalorisation des salaires. Pour autant, nous avons également des revendications locales qui concernent l'île. Entre autre, l'augmentation du coefficient géographique et un financement adapté aux hôpitaux de Corse. Pour ce qui est des services, nous demandons l'augmentation des activités et, bien sûr, de la masse salariale. »

## Vers d'autres actions...

Les organisateurs ont pointé du doigt, en toile de fond, une politique nationale qui, à l'évidence, nuit depuis des décennies au bon fonctionnement de tout ce qui relève de la santé. « Toutes les mesures et ce quels que soient les gouvernements ont failli dans ce domaine, rajoute la Secrétaire, ils ont tous mené une politique d'austérité dans les hôpitaux. Ce qui a conduit, avec la crise du Covid 19 à faire que l'on se retrouve en incapacité de pouvoir recevoir beaucoup plus de patients avec un nombre réduit de soignants... »

Sur un ton un brin provocateur, il a été enfin question des propos du Premier Ministre et du Président de la République. « Nous avons entendu ces effets d'annonce mais eux n'entendent pas nos revendications depuis un an que le personnel hospitalier est dans la rue, que ce soit au niveau des urgences ou des autres services. On est déterminé et on ne lâchera rien ! » D'autres actions pourraient avoir lieu si la situation reste en l'état. Pas sûr qu'elles se déroulent, cette fois, dans la même ambiance...

• Ph.P.

[www.journaldelacorse.corsica](http://www.journaldelacorse.corsica)

# Les nationalistes se divisent, le front républicain revient

Comme la plupart des Corses, les opposants perçoivent la division et les échecs de la majorité territoriale. D'où leur mordant et leurs velléités de constituer un nouveau « *front républicain* ».



Ces derniers temps, à l'Assemblée de Corse, les opposants manifestent une agressivité aussi nouvelle que prononcée. Leurs prises de position tranchées et leur virulence font apparaître qu'ils sont passés de l'opposition constructive à l'opposition frontale. Ainsi, à l'occasion du débat concernant le « *Greenpass* », tout en ayant fermé la porte à un compromis alors que les enjeux (protéger du Covid-19 les habitants et les visiteurs de l'île, sauver la haute saison touristique) étaient de nature à inciter à la modération, les opposants ont eu la dent dure. Christelle Combette (groupe Per l'Avvene) a été particulièrement virulente à l'encontre du président du Conseil Exécutif et de la conseillère exécutive présidant l'Agence du Tourisme de la Corse (ATC). Elle

a accusé Gilles Simeoni de rebuter la clientèle touristique : « *Autant dire aux gens de ne pas venir tout simplement. Autant dire aux professionnels du tourisme de fermer tout simplement leurs établissements. Sur combien de morts économiques avez-vous misé ?* » Elle a ironiquement suggéré que l'intervention d'Annette Maupertuis ne prenait pas en compte la réalité et l'urgence d'agir : « *L'analyse très poussée est digne des qualités et grandes qualités d'économiste et d'universitaire de notre Présidente de l'ATC.* » Jean-Charles Orsucci (président du groupe Andà Per Dumane) n'a pas été en reste. Il a asséné : « *On a là un exécutif qui, comme pour les déchets, nous vend un plan qui philosophiquement paraît inattaquable, sauf qu'en*

*réalité, on nous vend une chimère. Et comme pour les déchets, qu'on a fini par aller brûler sur le continent, ce qui est une catastrophe, on va devoir exporter nos chômeurs.* » Durant la récente session de l'Assemblée de Corse consacrée à la mise en œuvre du déconfinement, et plus particulièrement aux modalités de réouverture des lycées et collèges avant la fin de ce mois, Jean-Martin Mondoloni (Per L'Avvene) a franchi un nouveau palier dans l'opposition frontale. Ses propos ont donné à penser qu'il en revenait à une opposition parti français contre parti corse qui avait disparu durant la mandature Paul Giacobbi. En effet, il a suggéré que le refus du Conseil exécutif de mettre les agents de la Collectivité de Corse à la disposition des lycées et collèges

avait relevé non pas d'une préoccupation sanitaire mais d'une volonté de remettre en cause une prérogative de l'Etat : « Vous laissez penser que l'Éducation nationale est davantage entre vos mains qu'entre celles de l'État. Or, c'est faux ! Des enseignants ont été choqués de ne pas avoir pu exercer leurs missions à cause de votre blocage de principe et de votre bras de fer politique. Non, sept fois non, le président de l'Exécutif n'est pas le patron de l'éducation nationale en Corse ! ». C'est clair : l'opposition à la majorité territoriale relève la tête et n'hésite plus à le faire en stigmatisant le nationalisme. En outre, cela vient d'être vérifié à Bastia, des opposants de droite et de gauche osent à nouveau s'unir contre les nationalistes en faisant fi des différences idéologiques et des antagonismes passés. Les opposants ne craignent plus le nationalisme. Les opposants se sentent pousser des crocs. Un retour au « front républicain » se dessine. Comment expliquer cela ? L'approche des élections territoriales et la montée en puissance de Laurent Marcangeli est certes pour beaucoup dans ce mordant et cette congruence. Mais l'explication majeure est peut-être tout simplement que les opposants ne craignent plus le nationalisme. Ce qui n'est pas pour surprendre si l'on veut bien prendre en compte l'évolution de la situation politique depuis deux ans. En effet, depuis 2018, les nationalistes accumulent les échecs. L'échec le plus récent a consisté en une défaite cinglante à l'occasion du premier tour des élections municipales. En effet, alors que Pierre Savelli n'est pas assuré de conserver Bastia et que Jean-Christophe Angelini n'est pas certain de pouvoir vendre la peau de l'ours à Porto-Vecchio, les listes menées ou soutenues par Femu a Corsica ou les autres composantes de la majorité territoriale ont quasiment partout essuyé de cuisantes défaites. Les seuls succès notables ont été enregistrés à Biguglia et à Brando. Dans ces deux communes, les listes soutenues Gilles Simeoni et ses amis ont fait mordre la poussière à deux caciques de droite (Sauveur Gandolfi-Scheit, Dominique Ricci). Le mordant des opposants et les velléités de constituer un nouveau « front républicain » ne résultent cependant pas que de la gifle électorale reçue en mars dernier par la majorité territoriale. Il convient surtout de prendre en compte que, tout comme la plupart des Corses, les opposants perçoivent la division de la majorité territoriale et ses conséquences catastrophiques. Il est vrai que cela saute



aux yeux. La rupture brutale de la coalition Per a Corsica par Femu a Corsica a cassé une belle machine politique et électorale. Les composantes autonomiste et indépendantiste continuent de se quereller : Jean Guy Talamoni affichent ses désaccords avec Gilles Simeoni ; le groupe Corsica Libera s'autorise à voter différemment des groupes Femu a Corsica et Partitu di a Nazione Corsa. L'Assemblée de Corse est le théâtre de débats aussi interminables que stériles alors que le traitement de dossiers

sensibles est à l'arrêt ou en échec (déchets, Scandola, compagnie régionale maritime, question sociale...) Les bras de fer résultant des rapports conflictuels avec l'Etat sont à ce jour favorables à ce dernier. En effet, face au refus d'Emmanuel Macron de faire la moindre concession, la majorité territoriale a soit capitulé (acceptation de la fouille des élus et de l'absence de drapeaux corses à Lupino), soit été incapable de mobiliser les Corses (échec d'Isula morta). Avec la division qui désormais mine ses adversaires, Emmanuel Macron peut être serein... Enfin, des revendications fondamentales et des combats majeurs du nationalisme sont en jachère ou ne sont plus qu'accessoirement évoqués par la plupart des élus territoriaux (libération de prisonniers politiques, corsisation des emplois, retour de la Diaspora, lutte contre la spéculation immobilière et la bétonisation, revitalisation des territoires ruraux, coofficialité de la langue corse...)

• Pierre Corsi

# Folelli : le train ne sifflera pas de sitôt trois fois

Le projet de liaison ferroviaire entre Casamozza et Folelli semble réaliste. Pourtant je suis sceptique quant à la réalisation. Rien de concret ne se dessine encore.



Le chemin de fer a beaucoup contribué à faire les USA. Le réalisateur Sergio Leone l'a très bien compris. Sa trilogie portant sur l'Histoire de l'Amérique débute d'ailleurs par « *Il était une fois dans l'Ouest* » dont le scénario a pour toile de fond l'évocation de la construction d'une voie ferrée devant permettre la jonction entre la côte Atlantique et la côte Pacifique. Le rail a effectivement une dimension structurante car une voie ferrée organise la vie économique et sociale tout au long de son tracé, désenclave, relie et /ou solidarise des territoires, fixe un cap et donne un but à toute une société. Alors, quand il y a quatre ans, en mars 2015, l'élu nationaliste qui présidait les Chemins de Fer de la Corse a annoncé « *Le train ira jusqu'à Folelli d'ici deux ans* », j'ai ressenti de l'enthousiasme. Bien que doutant fortement de la possibilité d'aboutir en si peu de temps, je me suis dit qu'il était positif que les nationalistes qui venaient d'accéder aux responsabilités, engagent la Corse dans la réalisation d'une infrastructure de nature à symboliser : le pari d'un aménagement du territoire ne sacrifiant plus tout à l'automobile ; le choix d'un développement durable ; le défi

de rendre vie à des territoires autrement qu'en les vouant au tourisme de masse, à l'économie résidentielle ou à une revitalisation rurale sous perfusion de subventions ; la volonté d'un peuple de s'inscrire dans la concrétisation d'un grand projet collectif. Deux ans plus tard, en mars 2018, aucun mètre de rail n'avait été posé. J'ai cependant continué à croire que quelque chose se ferait quand j'ai pris connaissance, en avril 2018, que des études visant à relier Casamozza et Folelli avaient été réalisées et que le Président du Conseil Exécutif avait déclaré : « *Le train est revenu au cœur de notre vision stratégique (...) Nous nous sommes engagés à continuer ce chantier que nous considérons comme structurant* »

## On nous a déjà dit tant de choses...

Le Président du Conseil Exécutif avait certes aussi précisé que des difficultés, des contraintes, des interrogations et des réticences restaient à surmonter. Mais je pensais pouvoir y croire encore car le projet qui se dessinait semblait réaliste : tracé d'environ dix kilomètres si était repris l'itinéraire de l'ancienne ligne de la Côte orientale ; quelques kilomètres de plus en

fonction de variantes ; travaux devant durer six ans ; coût estimé entre 42 et 50 millions d'euros ; essentiel du financement possible dans le cadre d'un après-Plan Exceptionnel d'Investissements (PEI). Aujourd'hui, je suis sceptique. La mandature Simeoni s'achève et rien de concret ne se dessine encore. De plus, la crise sanitaire ayant asséché les maigres marges de manœuvre financières de la Collectivité de Corse, je me dis que même si l'Etat tient sa promesse d'instaurer un Plan de Transformation et d'Investissement pour la Corse (PTIC), le train ne sifflera pas de sitôt trois fois à Folelli. Dommage car comment ne pas en rêver. Surtout si l'on songe à ce serait la desserte ferroviaire nord-sud de la Corse si elle n'avait pas subi des dommages de guerre et si les lobbies de l'automobile et des transports routiers n'avaient pas sévi. Jusqu'à 1943, le train circulait de Bastia à Porto-Vecchio. En effet, une ligne avait été ouverte en 1888 entre Bastia et Ghisonaccia. Puis, au début des années 1930, cette ligne avait été prolongée jusqu'à Solenzara. Enfin, en 1935, elle avait pour terminus Porto-Vecchio. A cette date : 152 km de rail avaient été posés, des ponts de pierre ou d'acier avaient été construits, un tunnel de 500 m avait été percé (entre Favone et Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio), des gares avaient été édifiées. Il était même prévu une nouvelle extension au nord entre Bastia et Macinaggio, au sud entre Porto-Vecchio et Bonifacio. Le dernier espoir que le train revienne un jour à Folelli réside dans les assurances qui sont données d'opter un jour pour une intermodalité et une plurimodalité des transports au sud de Bastia. Mais on nous a déjà dit tant de choses....

• Alexandra Sereni

# Corse-Malte les chevaliers des temps modernes

Il y a 30 ans Huguette Orsatelli et les œuvres hospitalières de l'Ordre de Malte, conjuguèrent leurs efforts pour créer à Bastia Corse-Malte qui était à l'origine, Centre de tri de médicaments non utilisés. Plus tard en 2009 l'association s'est dotée d'un centre de soins, le dispensaire. Nous rencontrons le Dr. Marie-Claude Filippi déléguée départementale dans les locaux de l'ancien centre hospitalier de Toga.



penser que pour certains, c'est leur seul repas de la journée. Actuellement, en raison de la pandémie cette collation est annulée. Souhaitons qu'elle reprenne au plus vite.

## Vous n'avez que des bénévoles pas de salariés ?

Que des bénévoles, tous s'investissent aux côtés de Barthélémy Simongianni, le président de la structure. Les médicaments sont donnés également. C'est le seul dispensaire de l'Ordre de Malte existant en France. Il permet surtout aux exclus d'accéder à des offres de soins en partenariat avec le Centre hospitalier de Bastia (PASS). A noter que le dispensaire dispose aussi de secrétaires et comptables qui ne comptent pas leurs heures. A ce jour, le dispensaire compte des milliers de dossiers. Les médicaments offerts proviennent sur commande de la Pharmacie humanitaire internationale.

## Comment Corse Malte parvient à réaliser l'impossible au vu de la grande précarité de ce nouveau millénaire ?

Ici, en Corse, l'activité de Corse Malte est possible grâce au travail de Fratellanza lieu où l'assistante sociale SIAO reçoit le jeudi matin, Maria Stella, LEIA, ADPS, le CHRS Furiani ainsi que les financements publics de l'ARS, la CTC, la mairie de Bastia et le monde associatif dont Umani. Le Dr. Filippi rappelle que de plus en plus de patients ont du mal à obtenir une couverture sociale et, même l'aide médicale de l'Etat est peu accordée, en raison le plus souvent d'absence de justificatifs résidentiels.

## Les locaux vont être vendus paraît-il, où allez-vous vous installer ?

Les 120 m<sup>2</sup> dans lesquels Corse Malte évolue depuis 30 ans appartiennent au Centre hospitalier de Bastia. En 2023 un grand projet immobilier devrait prendre place en ces lieux, l'association est donc à la recherche d'un local de surface équivalente à acheter éventuellement, afin de pérenniser ses actions. Corse Malte n'est pas qu'un centre de soins, c'est également un moyen d'accompagner les populations fragiles, de les sortir de leur misère sociale, morale et physique. Corse Malte c'est aussi une grande famille de bénévoles dévoués et s'impliquant un « max » dans l'aide et le secours aux plus démunis. L'union fait la force et Corse Malte est le maillon de la solidarité et de la cohésion.

## Qui accueille au dispensaire et quel public recevez-vous ?

Le dispensaire est géré uniquement par des bénévoles. Ce bénévolat s'inscrit dans la tradition de l'Ordre de Malte pour répondre aux besoins et être au service des personnes malades, vulnérables, dépourvues de couverture sociale et sans distinction de religion ou d'origine. Ainsi sont dispensés gratuitement des consultations et des soins en médecine générale, cardiologie, dentisterie, psychologie. Les visites sont reçues du lundi au jeudi de 14 h à 17 h avec à chaque jour une spécificité. En août le centre est fermé, mais il y a tout de même deux permanences, complètement fermé la semaine de Noël.

## Est-ce que vous avez d'autres lieux de réception en Corse ?

Non, il n'y a que Bastia, Corse Malte n'est pas représentée à Ajaccio tout simplement parce que le Dr. Pernin gère l'association Médecins du monde. Le Dr. François Pernin qui est très dévoué et que nous saluons au passage, car son dévouement l'a conduit à prêter main forte à ses collègues hospitaliers et il s'est retrouvé fortement impacté par le Covid-19. Souhaitons-lui un prompt rétablissement et un retour prochain parmi nous.

## En dehors des accueils médicaux, avez-vous des moments plus conviviaux ?

Chaque semaine, le dimanche matin environ une quinzaine de personnes sont réunies dans une pièce aménagée où l'association offre une boisson chaude avec viennoiserie, pain, beurre. Il faut bien

• Propos recueillis par D.C.

# Force bleue !

L'économie « *bleue* » représente 5,4 millions d'emplois et une valeur ajoutée brute de près de 500 milliards d'euros par an. L'économie bleue va encore plus loin que l'économie verte et l'économie circulaire pour préserver notre planète. Il ne s'agit pas de faire « *moins mal* », mais d'envisager une transformation radicale de tout le système économique selon l'idée qu'il faut s'inspirer du fonctionnement des écosystèmes naturels pour créer de nouveaux modèles rentables et durables. Bref, s'inspirer du fameux adage : rien ne se perd, tout se transforme.

## Économie bleue comme la mer

Dans son rapport 2020 sur l'économie bleue, la Commission européenne donne un aperçu des performances des secteurs économiques de l'UE liés aux océans et à l'environnement côtier. Et pas uniquement les activités traditionnelles telles que la pêche ou le transport. Le rapport englobe un nombre croissant de secteurs émergents et innovants, dont celui de l'énergie marine renouvelable.



Car l'économie bleue contribue aussi aux objectifs environnementaux. Avec une diminution de 29 % du CO<sub>2</sub> par unité de la valeur ajoutée brute entre 2009 et 2017, la croissance des secteurs de la pêche et de l'aquaculture est clairement dissociée de la production de gaz à effet de serre. Le rapport souligne également la corrélation entre la pêche durable et la performance économique positive. Dans la ligne de la teneur maximale

en soufre fixée pour 2020 par l'Organisation maritime internationale, le transport maritime s'oriente de plus en plus vers des sources d'énergie à moindre intensité de carbone. En outre, un réseau de « *ports verts* » réduit l'empreinte écologique de ces pôles économiquement importants entre l'océan et le continent. Le rapport examine également la valeur économique de plusieurs services écosystémiques fournis par l'océan, y compris les habitats pour la vie marine, la séquestration du carbone et les processus qui influencent le changement climatique et la biodiversité.

## Emplois « *bleus* »

Occupant 5 millions de personnes en 2018, les emplois dans l'économie bleue de l'Union européenne ont augmenté de 11,6 % par rapport à l'année précédente. Le principal moteur de cette croissance est le secteur du tourisme côtier. Dix pays se sont engagés pour le développement de l'économie bleue en Méditerranée occidentale (Algérie, France, Italie, Lybie, Malte, Mauritanie, Maroc, Portugal, Espagne, Tunisie). Les projets ont pour buts de sécuriser l'espace maritime, d'avoir une meilleure gouvernance de la mer et une économie bleue d'ici à 2022. Cela signifie d'augmenter de 25 % les éco-ports et marinas (la Méditerranée compte 200 ports et terminaux, 23 ports et mouillages organisés en Corse), d'accroître de 20 % le tourisme hors-saison, et de faire progresser de 20 % la valeur de la production de l'aquaculture durable (36 000 emplois sont directement



issus des bateaux de pêche, la pêche représente 300 emplois directs sur l'île). En Corse, le tourisme, associé aux transports, représente 30 % du PIB, la richesse de la région, contre 7 % au plan national. Or ce secteur est particulièrement touché par la crise sanitaire. Il est pourtant trop tôt pour jouer les Cassandre, les différentes mesures, nationales et européennes, soutenant massivement le secteur. En effet, face à la crise du coronavirus, la Commission européenne a pris des mesures pour protéger l'économie de l'UE, y compris les différents secteurs de l'économie bleue. Concrètement, le Fonds européen pour les investissements stratégiques soutient notamment le développement des ports et le transport maritime propre.

## Relance verte

Bien que des secteurs tels que le tourisme côtier et marin, ainsi que la pêche et l'aquaculture soient durement touchés par la pandémie de coronavirus, l'économie bleue dans son ensemble possède un énorme potentiel pour contribuer à la relance verte. C'est-à-dire s'appuyer sur un changement des modes de consommation et de production. Une étude de l'Université d'Oxford révèle d'ailleurs que les politiques de relance respectueuses du climat profitent non seulement à l'économie, mais également à l'écologie, car les projets verts créent plus d'emplois, génèrent des rendements à court terme plus élevés par dollar dépensé, et conduisent à de plus grandes économies de coûts à long terme, par rapport aux mesures de relance budgétaire traditionnelles. En mettant un peu de bleu dans l'économie, on pourrait donc dire que quand l'écologie va, l'économie va, et non plus quand l'économie prospère, la nature dépérit.

• Maria Mariana

# Un soin sur-mesure et naturel pour ses cheveux

**Si on s'offrait l'exception pour ses cheveux ? A Ajaccio, Chloris, la première marque végétale corse spécialisée dans le cosmétique capillaire naturel, propose un diagnostique complet pour redonner force et vitalité à toutes les chevelures. Le plus : des produits élaborés avec l'aide de la flore insulaire. Une expérience nouvelle.**



Ne pas sous-estimer l'importance des soins. Seulement, une seule étiquette ne suffit pas. Pour soigner et embellir ses cheveux en profondeur, se tourner vers un professionnel est nécessaire, combiné avec des produits les plus naturels possibles. C'est la mission que s'est donnée Franck Zannoni. Après l'aventure « *Fast'in Cut* » en 2013, salon

aux tarifs préférentiels et aux prestations haut de gamme, ce coiffeur ajaccien s'est donné le défi de créer sa gamme de produits naturels. Et quoi de mieux que la richesse des plantes corses pour la composition d'élixirs ? Chloris, déesse des fleurs, incarnation de la beauté dans la mythologie grecque, est le nom tout naturel donné à la marque lancée en 2019. La maison propose un large choix, une trentaine de produits dont trois à base d'immortelle corse. Les matières premières ne sont pas laissées au hasard, ainsi que la transformation et le conditionnement. Une attention toute particulière qui rend les gammes rares, pour des produits qui nécessitent jusqu'à 18 mois de fabrication. Une production Made in Corsica pour un concept 360°, qui pourrait se transformer en tout bio de Corse d'ici quelques temps. Poudres naturelles de plantes rares, gammes neutres pour effectuer ses mélanges, élixirs complexes, produits complets... Chaque cheveu trouvera forcément sa solution pour une beauté durable.

La force et la différence de Chloris, au-delà des soins, des élixirs, des colorations naturelles, le tout 100% bio ou 100% vegan, c'est la possibilité de bénéficier d'un traitement sur-mesure, en salon. Laetitia Leclerc, spécialiste capillaire et micro-capillaire, détecte tous les besoins du cheveu grâce à une étude poussée, au microscope, de la fibre. En plus de ce savoir-faire, Laetitia vous propose un parcours comme une expérience. Au début du rendez-vous, un diagnostic est établi, puis la



préparation est réalisée, que ce soit pour un soin ou pour une coloration végétale. Si vous optez pour un soin ayurvédique, après un massage crânien inspiré des pratiques ancestrales indiennes, le cataplasme à base de plantes est posé, pour un moment de détente ultime. Pour pousser l'expérience, les salon est privatisé pour un instant à soi, rien qu'à soi. Avec Chloris, dès 13 €, il est désormais possible de préserver ses cheveux avec des compositions respectueuses de la fibre, de la peau, tout en valorisant un patrimoine naturel unique.

• Julie Sansonetti

## Chloris

3, rue des 3 Maries, 20000 Ajaccio  
Tel : 04 95 50 05 91

# Contre le racialisme cette autre forme de racisme

Étrange époque qui voit la gauche et l'extrême-gauche se lancer dans une défense échevelée de la religion musulmane et désormais de l'existence des races au prétexte de liberté et de reconnaissance des minorités opprimées. Les racistes qui veulent mettre en exergue toute personne « *racisée* » c'est-à-dire issue des populations autrefois colonisées, ont donc enfourché le cheval de bataille de l'extrême-droite.

## Quelques rappels

Au siècle dernier, j'appartenais à cette frange citoyenne pour laquelle il n'existe qu'une seule race : l'espèce humaine. Tout le reste n'est que différence d'apparence qui va jusqu'à la distinction finale entre chaque individu. Le scientifique Albert Jacquart, ce grand humaniste qui fut notre maître à penser écrivait dans l'un de ses ouvrages *L'équation du nénuphar* : « *Il se révèle impossible de classer les différentes populations humaines en races. Selon le niveau de précision que l'on cherche à respecter, on peut finalement énoncer soit qu'il n'y a pas de races dans notre espèce, soit qu'il n'y en a qu'une : l'Humanité, soit qu'il y en a autant que d'humains, soit que le « concept de race n'est pas opérationnel pour notre espèce ».* La conséquence la plus claire est que tout raisonnement faisant référence à des races humaines est dépourvu de base scientifique. » Au demeurant, les récentes découvertes, fin 2012, de croisements et d'hybridations entre Sapiens et Néandertal viennent tout à fait battre en brèche le peu qui restait de fondements à coloration scientifique dans le racialisme. Faut-il rappeler que ce débat sur l'application à l'espèce humaine du terme de « *races* », y compris de manière interro-négative, y compris avec de bonnes intentions, n'est pas un mince débat à l'heure d'un tragique renouveau fasciste et nazi en Europe (renouveau qui, au moment où nous écrivons ce texte, n'est plus un « *fantasme de gauchiste* » mais une réalité, par exemple en Grèce ou en Hongrie).

## L'enfer est pavé de bonnes intentions

Les racistes expliquent que la révolte des « *racisés* » est la conséquence directe de l'injustice coloniale et qu'aujourd'hui encore perdurent des inégalités criantes en fonction de la couleur de peau, de l'origine et de la religion. Rien n'est totalement faux dans de telles affirmations. Il est plus dur de trouver un emploi, un domicile quand on porte un patronyme d'origine africaine ou moyen-orientale, quand on a la peau sombre. Et il faut le dénoncer. Comme est condamnable le mépris de l'Occident pour ces parties du monde qu'il a autrefois exploitées à des fins économiques prétendant souvent lui apporter ses lumières. Mais la décolonisation date maintenant de soixante ans et il serait peut-être temps de tourner la page pour se consacrer au futur. Quant aux inégalités constatables en France, il me semble qu'elles sont d'abord causées par l'injustice sociale. La plus grande partie du racisme découle de la pauvreté et du mépris dans lequel les puissants tiennent les plus pauvres. J'ai connu une France qui parquait ses immigrés dans des bidonvilles. Puis elle a casés dans la périphérie des grandes villes. Mais hier ceux qui y habitaient étaient des ouvriers bien français. Et eux aussi peinaient à trouver du travail qualifié, des appartements décentes. Tout simplement parce qu'ils se situaient en bas de l'échelle sociale. Aujourd'hui la gauche raciale a tout simplement oublié les fondamentaux de la lutte des classes pour la transformer en lutte des races sans comprendre qu'elle apporte du pain bénit à l'extrême-droite.

## Une vague d'américanisme qui submerge le monde

Le racialisme est typique des systèmes communautaristes à l'américaine. Faute d'améliorer le système social, on essentialise les groupes et on offre aux plus défavorisés des récompenses destinées à calmer les groupes les plus remuants. On a créé de la discrimination positive sans regarder la valeur réelles des personnes. On ne cherche plus à améliorer le système de façon à le rendre plus égalitaire. On préfère tricher et distribuer des friandises. On sélectionne une fausse élite dans les groupes minoritaires qu'on fait monter sur l'estrade en faisant mine d'avoir ainsi favorisé le groupe tout entier. Cette américanisation correspond à une certaine société dont le mode de vie est flou, liquide. Rapportée à un pays comme la France elle va être proprement catastrophique favorisant la perte de nouveaux territoires au profit de radicaux religieux, de mafias locales dont la seule préoccupation sera de s'enrichir en exerçant s'il le faut des pressions sur les autorités. L'américanisme a déjà remporté bien des victoires : la nourriture, la musique, le mode de vie désormais condamné au puritanisme civilisationnel. Il est en train de devenir omniprésent dans notre façon de concevoir le futur en détruisant ce qui fait nos différences au nom justement du droit à la différence. Il est temps d'en prendre conscience et de refuser ce chemin qui mène à notre déculturation.

• GXC

# Itinéraires d'enfants gâchés ou *Vendetta*. Les héritiers de la Brise de Mer

Encore un livre sur le grand banditisme se dit-on en découvrant la couverture tape-à-l'œil barrée du titre « *Vendetta, les héritiers de la Brise de Mer* ». Tout renvoie à un sinistre folklore sanguinaire. Pour la tradition corse le terme de vendetta, pour la « modernité » la Brise de mer et pour la sinistre transmission les héritiers. Cet ensemble de lieux communs provoque d'abord une sorte de rejet parce que trop souvent utilisé. Mais l'impression change à la lecture de ce livre intelligent et passionnant. Les personnages eux-mêmes sont habités par ces images d'Épinal. Ils se veulent des héros éternels vengeant leurs pères. Leur haine se nourrit de leur pauvre culture locale et les mène sur les chemins de leur propre perte. Les auteurs posent d'emblée la véritable problématique de l'ouvrage : « *La transmission des patronymes fait également bégayer l'histoire du grand banditisme insulaire. Que transmet-on à un fils quand on lui donne le nom d'un père assassiné, d'un grand-père en cavale, d'un oncle en prison ? Quel héritage, quel destin, quel choix ?* »

## Une première partie traditionnelle

L'ouvrage débute par un rappel de ce que fut la défunte Brise de Mer. Les informations ne sont pas nouvelles et ont déjà été longuement exposées dans les deux ouvrages de Jacques Follorou, « *Les Parrains Corses* » et « *Parrains Corses : la guerre continue* ». Ce rappel est néanmoins un lien qui permet de comprendre le cheminement tragique des fils orphelins de ceux qui furent les empereurs du crime en Corse. D'abord Christophe Guazzelli et son frère Richard que son père Francis cherchait à tout prix à éloigner du milieu interlope bastiais en faisant néanmoins appel aux « amis » tous membres de l'aristocratie du banditisme insulaire. D'emblée le ton est donné. Alors que bien souvent les Parrains corses donnaient le sentiment de rester un beau travail de journaliste basé sur des rencontres et des PV policiers ou judiciaires, *Vendetta* se transforme en un roman vrai hélas basé sur des faits avérés. Le fil conducteur, jamais perdu, est tissé par le destin personnel de ces fils dont les pères espéraient qu'ils échapperaient au tropisme de la voyoucratie. Ces orphelins apparaîtront au grand jour comme les héritiers du gang après le double assassinat de Poretta, le 5 décembre 2017. Le « matériel » dont se sont servis les deux journalistes est le contenu de messages PGP trouvés dans les téléphones

utilisés par les tueurs et décodés par les experts de la gendarmerie, des transcriptions d'écoute et des témoignages inédits. En quelques chapitres ce qui aurait pu n'être qu'un nouveau récit journalistique devient une tragédie profondément humaine dont les acteurs sont tour à tour odieux, haïssables ou infantiles et parfois touchants dans leur monstruosité. Seule manie agaçante qui vise toutes celles et tous ceux qui écrivent sur la Corse : l'abus de termes et de concepts usés jusqu'à la corde tels que « *parrains* » ou « *clan* ». Le livre en est truffé et pourtant une certaine précision sémantique s'imposerait pour distinguer les bandes, les gangs ou les mafias d'une gangrène généralisée de la société corse. Mais une fois ces réserves dépassées, on se laisse emporter par la tragique ballade (avec deux ll) de ces orphelins monstrueusement humains dans un monde effrayant et atroce qui semble guère laisser de place à un quelconque bonheur.

## Nata a persona, natu u distinu

Des trois orphelins, seul Christophe Guazzelli avait réussi à échapper à la pesanteur de la voyoucratie grâce aux efforts d'un père aimant. C'est d'ailleurs une constante que révèle l'ouvrage : les trois conjurés ont été aimés par leurs parents et ils ont grandi dans l'aisance

matérielle. Ils sont enfants de voyous notabilisés craints et respectés par la société corse. Les pères, Francis Mariani, Francis Guazzelli et Ange-Marie Michelosi tous trois des membres du grand banditisme et tous trois sont morts assassinés. *Chì cammina di malavita, di malamorti si ne và !* Qui vit comme un voyou meurt assassiné, dit-on chez nous. Le récit devient une marche funèbre quand sont égrainés les morts celles des concurrents ou ces cadavres exquis qui jalonnent l'entourage de Paul Giacobbi, surnommé Paul Emploi. En fait la société corse apparaît comme agonisante dévorée de l'intérieur par le cancer du grand banditisme. Comme un spectre épouvantable, celui-ci s'installe durablement dans les années quatre-vingt tandis que les forces de sécurité poursuivent les clandestins sans que jamais le jeu de l'état ne soit vraiment très clair. Des opérations néanmoins sont montées contre les voyous. Mais ceux-ci parviennent à y échapper grâce à des appuis jusque dans les ministères mais plus souvent grâce à la porosité policière. C'est dans cette ambiance de toute puissance paternelle que grandissent les trois garçons. Certains témoignages de magistrats décrivent cette quasi totale impunité.

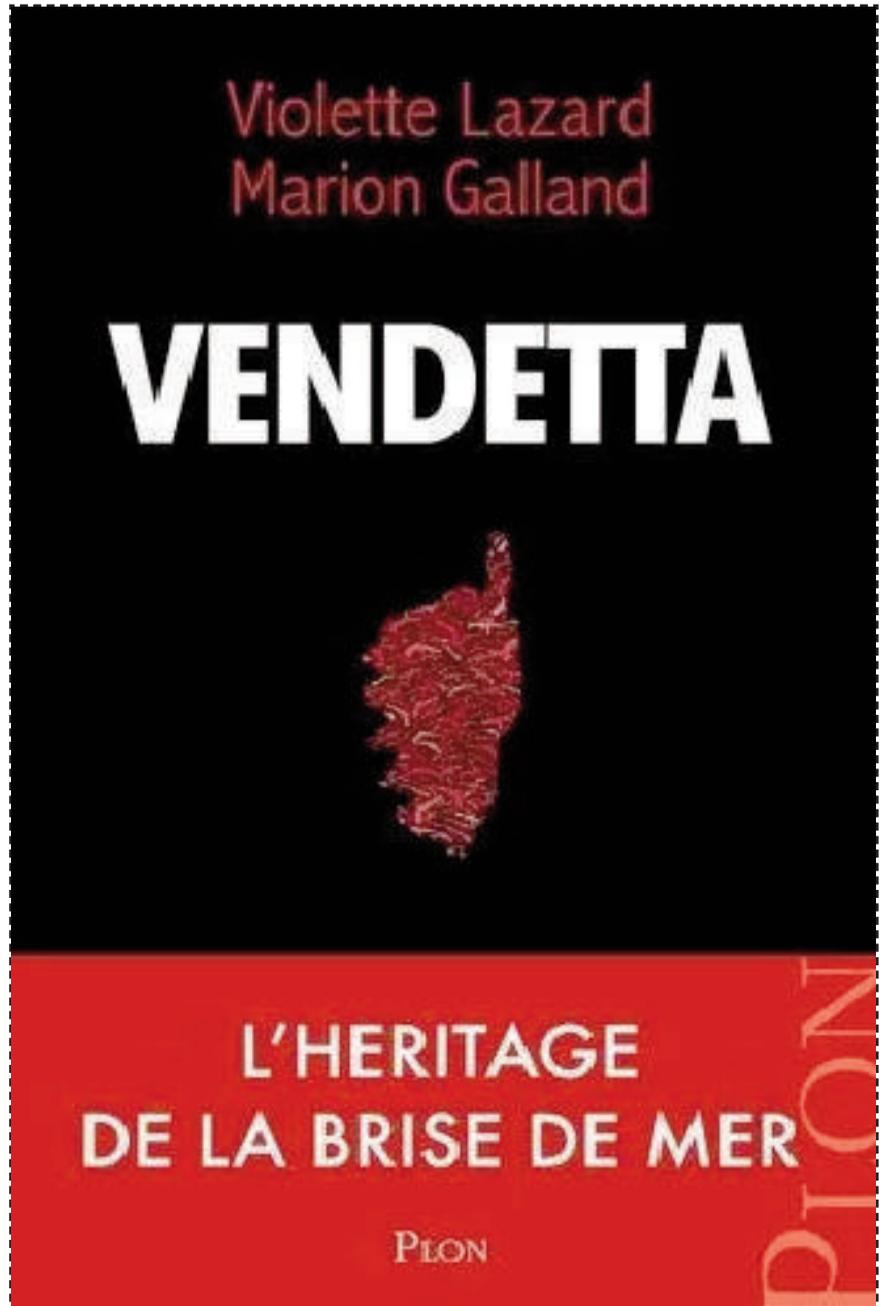
## La rupture

Grâce à de nombreux témoignages, nous

voyons grandir ces jeunes gens. Le jeune Guazzelli semble doué en football. Son père l'installe dans cet univers loin de Bastia. Ange-Marie Michelosi junior semble lui happé par le milieu comme son grand-père comme son père. Quant à Jacques Mariani cela fait belle lurette qu'il végète en prison dirigeant ses affaires depuis les hauts murs. Son père l'a eu à l'âge de seize ans. Ils ne se connaissent guère mais Jacques voudrait, sans résultat, le sortir du milieu. Entre les séjours carcéraux de l'un et de l'autre, la vie s'écoule en chicane. Puis survient une tentative d'assassinat perpétrée contre Mariani père qui tout aussitôt soupçonne Richard Casanova autre père fondateur de la Brise d'en être l'auteur. Une ligne de fracture s'amorce qui va s'achever par l'assassinat de Casanova à Porto Vecchio puis se transformer en guerre intestine de la Brise de Mer et s'achever par la vengeance des orphelins.

### Un itinéraire destructeur

Ce livre est passionnant à bien des égards. L'un de ceux-là est le cheminement de la haine dans des cerveaux restés au stade d'une adolescence sans idéal. Il faut lire les tweets que s'envoient les trois orphelins dont le plus âgé a tout de même dépassé les quarante-cinq ans pour comprendre qu'enfin ils se sont fabriqués une sorte de raison de vivre qui avait disparu avec leurs pères. Jamais les auteurs n'oublient de nuancer leurs portraits des assassins. Jacques Mariani est, semble-t-il, un homme doté d'un solide humour mais aussi d'une férocité sans limite. Cet instable chronique reprend contact en 2010 avec les frères Guazzelli et adopte une attitude paternaliste qui séduit les Guazzelli. Vendetta alterne la description dynamique des trois orphelins avec la trajectoire sanglante de celui qui est à la fois leur proie et le chasseur de leurs pères Jean-Luc Germani, le vengeur de son beau-frère Richard Casanova. Lui est un affranchi aguerri et se trouve au carrefour de plusieurs bandes criminelles : les Federici, une partie de la Brise mais aussi la sienne en propre car il possède des intérêts personnels dans le racket et le crime organisé. Le personnage semble impitoyable puisqu'il aurait été à l'origine de bien des assassinats, ce que la justice semble avoir quelque peine à démontrer. Mais le propre de la voyoucratie est de ne pas se compliquer la vie avec des procès à charge et à décharge. On tue d'abord on nie ensuite. C'est un monde sans couleur où le plus violent cherche à s'imposer sans barrière



morale. Il est en prison depuis six ans. De leur côté, les fils Guazzelli franchissent un pas supplémentaire dans leur propre naufrage en se lançant dans le trafic de drogue pour financer leur vengeance. Arrêtés tous les deux, ils rencontrent leur destin en la personne de Ange-Marie Michelosi junior puis de Jacques Mariani. Mariani, Guazzelli, Michelosi, l'équipe est en place.

### Et ils parlent, ils parlent...

Et dire qu'on parle de la fameuse omertà corse. Et pourtant à lire tous les ouvrages sur le grand banditisme, nos voyous parlent comme des bignoles. Mariani affirmait que la Brise de Mer « *c'était de la pipette* ». Il aurait dire « *de la pipelette* ». Les messages échangés entre les trois conjurés relatés dans cet ouvrage

témoignent d'un immense besoin d'échanger dans une ambiance d'immaturité, d'exaltation et d'autosatisfaction. Jacques Mariani : Vous êtes l'avenir, on est là justement pour rendre à la Corse, plus ou moins, ce que nos pères ont voulu qu'elle soit pendant le temps où ils étaient vivants ! on va juste essayer de rendre la Corse comme elle était ! « *La force des auteurs est de ne jamais caricaturer les acteurs du drame* ». Jacques Mariani est donc parfois désopilant. Mais parfois seulement. Christophe montre un entêtement de mule à venger un père qu'il idolâtre. Quant à Ange-Marie Michelosi « *c'est un personnage attachant, confie un enquêteur. Il est intelligent, cultivé, très pieux, fanatique de l'histoire de la Corse* ». Le décryptage des conversations couvre près de trois mille messages. C'est dire si nos assassins en herbe aiment se doper à la parole. Ils usent et abusent de l'apostrophe « *frère* ». Ils se congratulent, se câlinent, jouent des mots pour se flatter. Après le double assassinat de Poretta la vengeance des fils n'est pas achevée. Ce qu'ils veulent, c'est exterminer tous les membres de l'équipe suspectée d'avoir assassiné leurs pères... Pour ce faire ils utilisent Cathy la matonne, une surveillante mythomane qui se prend pour une sorte de tueuse à gages. Extraordinaire portrait que celui de cette femme. Mais quelle tragédie dont les acteurs passent au fil de leurs discussions de la tragédie à la comédie, du grotesque au dramatique.

Et toujours ce paradoxe d'enfants de voyous qui ne veulent pas ressembler à leurs pères mais quand même. « *Les codes, les valeurs, Christophe n'en démord pas*. « *Moi, je mène une réelle vengeance, la vie de voyou, de parrain, j'ai pas connu, frère ! Et elle ne me tente pas ! Je veux juste sauver mon petit frère, profiter de ma fille et honorer mes parents ! J'ai pas de rêve d'inscrire mon nom en haut de l'affiche ! On n'est pas des parrains, des voyous !* » *Le jeune homme ne veut pas entendre parler de racket*. » Ce qui ne l'empêche pas d'imaginer divers plans pour mettre la main sur les marchés publics.

### Et des intérêts mafieux

Les trois orphelins montrent au fil du récit des personnalités bien diverses. Jacques Mariani

connaît mieux le monde carcéral que la vie normale. Il a raté le passage à l'euro mais aussi son fils qu'il n'a pas vu grandir en dix-sept ans. Christophe Guazzelli plane dans le vent de la vengeance tout en ne se vautrant dans le luxe et en s'imaginant détournant l'argent public. Seul Ange-Marie Michelosi a la tête sur les épaules et il a des projets qui nous ramènent à la réalité : « *Faut tout peser et peut-être que ta vraie réussite, c'est de creuser les déchets, et tu auras fait mieux que moi si c'est ta motivation, frère ! Les déchets, tu nous propulses à de hautes sphères, frère, inespéré*. » L'esprit mafieux Jean-Luc Germani le connaît bien. L'un des clous du livre est une conversation enregistrée en cellule entre lui et Guy Orsoni (que Germani a tenté de faire interdire). Et pour le coup je ne peux qu'être subjectif. J'éprouve une vive amitié pour son père et, dans le passé, j'ai été jusqu'à faire la grève de la faim pour lui que j'estimais être injustement emprisonné. La campagne avait embringué des personnages comme Léo Battesti aujourd'hui créateur du collectif A mafia nò mais aussi la Ligue des droits de l'homme ou encore Dumè Bianchi. Les propos qu'ils échangent avec Germani démontrent sans l'ombre d'un doute que tous, à commencer par ses parents, nous fûmes les « *idiots utiles* » d'une manipulation magistrale destinée à couvrir sa véritable nature de grand délinquant. Voilà qu'il dénigre salement son père qui a tant fait pour lui devant Germani, un étranger. Impardonnable. Au moins les autres vénèrent-ils leur géniteur disparu. Germani laisse entendre que Codaccioni aurait touché des jurés lors du procès qui a vu l'acquiescement de Guy Orsoni et de ses comparses. Comme Cosa nostra. Les deux hommes discutent sur la façon de mettre la main sur le casino d'Ajaccio, sur la CCI de Corse. Germani conseille à Guy Orsoni d'œuvrer fermement mais discrètement. Et question discrétion ça se pose là. « *Cette sonorisation a été décortiquée par tous les services de police travaillant sur le grand banditisme insulaire. Les assassinats. Le racket. Les liens avec les hommes politiques, les chefs d'entreprise, la reconstitution du milieu, les techniques pour préparer un*

*assassinat... Tous ces sujets sont pour la première fois abordés sans fard ni faux-semblants. La sonorisation a été au cœur de plusieurs réunions organisées entre les parquets d'Ajaccio, de Bastia, de la JIRS de Marseille*. » Accablant, lamentable, écœurant. « *Germani semble en effet avoir une certaine expertise sur le sujet [le trafic de drogue], même s'il n'a jamais été poursuivi ou condamné pour des faits de trafics de stupéfiants. Il connaît les prix, les techniques, les ports accueillants. Tous les deux, Germani et Orsoni, imaginent des moyens de faire venir de la poudre en grosse quantité d'Amérique du Sud. Par bateaux... Guy est encore plus calé que son aîné. Il sait tout faire. L'acheminer, la conditionner, la couper, la vendre. Guy se vante d'avoir gagné un million d'euros quand il avait 20 ans*. « *Dans l'été, je vendais de vingt à trente kilos de coke*. » Il se souvient d'avoir fini la saison fatigué. Dramatique et humiliant pour ceux qui l'ont soutenu.

### La faiblesse des pères

Cet ouvrage en dit très long sur notre société corse. Il parle de notre rapport à l'illégalité mais à l'illégitimité, celle de ces parasites qui tuent, volent et rackettent. Il raconte le rapport des pères aux fils, de ces hommes qui ont vécu de la violence et par la violence et qui, trop tard, ont cherché à en éloigner les enfants. Et cela vaut pour les nationalistes comme pour les voyous. Il raconte une société sans défense qui peine à se lever contre une tyrannie menée à la fois par des voyous mais aussi certains anciens clandestins. Il raconte aussi les efforts incessants des services de police, de gendarmerie et de justice, trop souvent conclus par l'impunité décourageante. Bref un livre qu'on devrait expliquer à tous nos jeunes attirés par la malavita, un ouvrage formidable et, ce qui ne gâche rien, d'un style agréable et fluide.

• GXC

« *Vendetta, les héritiers de la Brise de Mer* », Violette Lazard et Marion Galland, éditions Plon 20€

journaldelacorse@orange.fr

# Cunfraternità San Ghjuvan Battista d'Aiacciu : nantu à u solcu di a memoria

Purtata nantu à i chjassi di u rinnovu à partesi da l'anni novanta da Ghjuvan Ghjacumu è Cristianu Andreani, issa cunfraternita chì piglia e so radiche in u medievu, festighjehja cù fervore, masimu in tempi di a San Ghjuvà, i so trenta anni. L'occasione di sfuglià a memoria di a cità...



A leia trà a religione, a fede è u mondu sociale piglia una piazza impurtante in Corsica, più ch'in altrò. In parechji paesi di l'isula ma dinò ind'e cità, a vita spirituale hè arrimbata, à spessu, à e cunfraternite. Danu, d'una certa manera, un ritimu à a vita, da a nascita sin'à a morte. Portanu, à tempu, a storia... In Aiacciu, e cunfraternite sò numerose da quella di Sant'Eramu à quella di a Misericordia passendu per quella di San Rucchellu... Quella

di San Ghjuvan Battista, nata i tempi di u Medievu è arrimbata à a storia d'Aiacciu, serà, forse, una di e più impurtante di l'isula.

## Sei seculi di storia

A presenza, à u cinquesimu seculu dopu à Cristu, d'una cattedrale paleucristiana San Giovan Battista, marcaria l'iniziu d'una storia vechja di più di mille è cinquecentu anni... Di fattu, un uratoriu fù alzatu à a metà di u quindicesimu seculu marchendu a nascita di a prima cunfraternita dedicata à San Ghjuvan Battista (1565). Era incaricata di l'amministrazione di i povari. Più tardi, parechji membri di a famiglia Bonaparte ci seranu battizzati. A leia cù a storia solca di manera naturale u percorso di a cunfraternita. Seguirà, à pocu à pocu, l'evoluzione di a vita aiaccina cù a nascita d'altre strutture religiose, u quartiere di u Borgu è d'altri... Cù u tempu, l'uratoriu dedicatu à u Santu hè minacciatu è ancu chjosu à a fine di l'anni ottanta. Centocinquanta

anni dopu à una prima risturazione. In u 1991, dopu à un travagliu impurtante di l'architetti di i Bastimenti di Francia, l'edifiziu hè reabilitatu. A cunfraternita dedicata à u so Santu Patrone, ella, rinasce cù l'impegnu di i fratelli Andreani, Ghjuvan Ghjacumu è Cristiani, è a squadra di u gruppu Caramusa cù Ghjaseppu Figarelli. Cusi, è dappoi trenta anni (l'annu chì vene), a squadra vestuta d'una cappa nera è d'un tabarrinu rossu (simbuli di u martiru), seguita a liturgia durante tutta l'annata, participendu à e messe è, festighjendu, à tempu, u so Santu Patrone ogni 24 di ghjughnu. A San Ghjuvan Battista detta « d'estate » arrimbata nantu à u sulstiziu è liatu a San Ghjuvà u Battistu (a San Ghjuvà d'inguernu u 21 di dicembre hè liata, ella, à San Ghjuvà u Vangelistu...). « Dappoi trenta anni, spiega Cristianu Andreani chì hà fattu monda ricerche nantu a religione è u cantu tradizionale in Corsica, a squadra hà campata più o menu cù l'evoluzione di a cità, di a fede è di a religione. Oghje, semu à pocu pressu una vintena ma tuttu u mondu ùn hè presente à tempu. »

## Messa è canti in lingua nustrale

Cù l'impegnu di u gruppu Caramusa è d'altri canterini più o menu cunnisciuti, di ghjente passiuati di lingua corsa, u cantu tradizionale s'hè inviatu pian'pianinu per imponesi cu'è una priorità. A messa hè stata traduta in corsu è dinò a maiò parte di i canti latini. Ciò chì dà una certa particolarità à l'inseme. Per via di a crisa sanitaria, e festività liate à l'anniversariu di a cunfraternita (maghju a sera di u 23 è processiu di u 24) sò state cacciate da e cerimonie. Ci serà, forse, una festa maiò l'annu prussimu. Aspettendu, a cunfraternita face a so strada, trà fede, fervore è passione...

• F.P.

Céline Lorenzi, plasticienne

# Une histoire de petits miracles

On en a vu de belles et de moins belles, de toutes couleurs, de toutes formes, de tous genres sur internet et consorts pendant le confinement. On a vu des réussites et des ratages dans tous les styles artistiques... Un jour surprise agréable, on découvre les milagros de l'artiste, Céline Lorenzi.



Milagros (miracles en espagnol) de délicatesse et de force. Avec leurs figurines, leurs médailles religieuses, leurs yeux de Sainte Lucie, leurs pierres colorées, leurs perles accrochées sur des cœurs – coussinets rembourrés – d'un rouge tyrien. Cœurs à l'écho mystique ou seulement reflet d'un de ces mystères difficiles à capter par des imaginations reclinant au plaisir esthétique. L'histoire des milagros de Céline Lorenzi débute lors d'un voyage dans le désert du nord mexicain quand la plasticienne est soudain intriguée par des boutiques à l'enseigne, « *Tienda milagros* ». Elle poursuit sa visite dans une église puis dans une autre.

Ces églises exhalent un extrême métissage de cultures en unissant legs des traditions indiennes très anciennes et éléments très chrétiens – en fait très catholiques – importés par les conquistadors... Profusions de statues de Vierge et de Saint François d'Assise au milieu d'autels, de prie-Dieu à la décoration fascinante. Dans chaque sanctuaire la curiosité de l'artiste est attisée par des morceaux d'étoffe, souvent en jute sombre, tendus sur des présentoirs rectangulaires où sont épinglés de minuscules répliques en métal de bras, de



jambes, de pieds, de divers organes du corps humain en remerciements adressés à tel ou tel saint pour avoir favorisé une guérison qualifiée de miraculeuse. Autant de compositions naïves et extraordinaires voisinant parfois avec des ex-votos fabuleux évoquant des scènes d'un quotidien de pauvreté et de

dur labeur. Provenance des petites effigies exposées en signe de gratitude ? Les « *Tienda milagros* » qui les vendent ainsi que toute une palette d'objets de piété. Elles sont dorées ou



argentées. Enthousiasmée Céline Lorenzi en achète un énorme sac qu'elle va rapporter avec dessins et carnets de voyage en Corse.

Ces figurines emplies de fervente candeur poursuivent la peintre-sculpteure une fois rentrée à la maison. Lentement, profondément elles s'imprègnent en elle par la grâce du rituel qu'elles expriment, par leur manière de sublimer la misère de l'ordinaire d'une vie de peu... Du temps hors le temps du confinement vont naître ces broches-milagros qui fleurissent sur les réseaux sociaux, bijoux inspirés par des espaces désertiques où des gens vivent leur temps hors le temps, ce qui ne signifie pas – bien au contraire – qu'ils n'ont pas une grande Histoire !

• Michèle Acquaviva-Pache

## Il y a quelque temps vous avez découvert à fond la culture des Huitcholes dans laquelle s'enracinent vos broches-milagros. Qu'est-ce qui vous a poussé à cette démarche ?

Un prêtre de Lavasina venait de cette région du nord du Mexique. On discutait beaucoup ensemble et je l'aidais à traduire ses homélies. Il m'impressionnait parce qu'il s'était battu contre les narcotrafiquants qui en représailles l'avait enlevé, torturé au point de détruire son estomac. Entre la vie et la mort il racontait néanmoins de très belles choses sur sa culture ce qui m'a poussé à aller là-bas. Il me demandait aussi de prier pour lui...

## Est-ce lui qui vous a guidé dans la confection de ce qui s'apparente à des « sacrés-cœurs » ?

Mes premières compositions en forme de cœurs décorés de perles et petites pièces je les ai effectivement faites en priant à son intention. Contente du résultat, j'ai continué en m'aidant de fragments de bijoux et en variant la taille des broches-milagros. J'en ai exposé cinq lors l'exposition que j'ai organisée pour le festival, « *Latinita* », à Ajaccio. Ils ont plu et tous ont été vendus !

## C'est cet écho très positif qui vous a incité à montrer les broches-milagros sur le net ? Sur facebook en particulier ?

J'ai voulu tester leur impact en postant des photos sur internet. Le jour même, le retour du public était excellent. Tout a trouvé acquéreurs en moins de deux. Une amie m'a conseillé de les adapter en broches, j'ai suivi son avis. Très vite je me suis aperçu que les moins chères et les moins grandes suscitaient le plus d'engouement.

## Prenez-vous des commandes ?

Pas du tout ! Je réalise ces broches-milagros quand j'en ai envie et tout dépend du stock de bijoux cassés à ma disposition.

## Qu'utilisez-vous pour vos compositions ?

Des médailles d'ici et du Mexique, des croix, des yeux de Sainte Lucie, des reliquats de bijoux. J'utilise de qui me semble bon. Les débris de bijoux, qu'on me donne et qui encombrant en général les tiroirs, ont tous une histoire et sont source d'énergie.

## Comment procédez-vous ?

Je sors le contenu des petits sacs pour choisir ce qui me plaît. Cette sélection je la place dans un tissu pour nettoyer et faire briller ses composantes. Cette opération prend du temps. En apparence elle relève du jeu mais elle est fatigante et minutieuse... C'est comme si je faisais de l'orpaillage. Cette étape est primordiale car elle me permet de m'approprier ces objets. C'est seulement lorsque que je les possède vraiment qu'ils me parlent, qu'ils me racontent des histoires.

## Ces broches-milagros ont-elles une valeur spirituelle ?

Ce sont des talismans, tous différents les uns des autres, tous des pièces uniques cousues à la main... Je ne dois pas cacher que je m'amuse également en faisant ces compositions, qui doivent attirer la lumière.

## Pourquoi le recours très fréquent aux yeux de Sainte Lucie ?

Ce sont des coquillages qui protègent du mauvais sort. Personnellement je suis très attachée à la mer, j'entretiens avec elle un lien puissant. Les yeux de Sainte Lucie rapportent aussi un récit à la fois

beau et tragique du martyr d'une jeune chrétienne sicilienne. Par ailleurs ces yeux dessinent une spirale qui peut renvoyer à certains styles de processions. En outre mythes, légendes, us et coutumes de Méditerranée et du Mexique se réfèrent souvent à l'œil...

## D'où provient le tissu servant à confectionner les broches-milagros ?

De Bolivie, c'est sa couleur entre le rouge et le rose vif qui lui vaut d'être appelée rouge tyrien qui m'attire. Rouge tyrien... de la ville de Tyr !

## Quel est l'impact de ces compositions sur vous ?

Humainement les faire est très sympa parce que ces compositions provoquent des rencontres, des échanges avec les gens. Je tiens compte des remarques parce que ça fait avancer les choses... même si à l'occasion ce n'est pas très agréable à entendre... Après tout l'important est de susciter des réactions, de ne pas laisser indifférent.

## Qu'apportent ces œuvres à la plasticienne que vous êtes ?

Avec elles je reste dans mon univers, dans mon imaginaire. Elles représentent une halte rafraîchissante et bienvenue car je suis en train de préparer une grosse exposition en collaboration avec une auteure qui doit en écrire les textes. Notre thème porte sur le Cap Corse – on est toutes les deux capcorsines. Cette exposition fera référence à l'Amérique latine. Sa préparation exige de moi excessivement d'énergie. C'est un énorme chantier.

*« J'ai voulu tester l'impact des broches-milagros en postant des photos sur le net. Le jour même, le retour du public était excellent. »*

Céline Lorenzi

## Que représente-t-il pour vous ?

Un intense investissement créatif et physique puisque mes toiles doivent avoir deux mètres sur deux. Ce chantier m'absorbe tellement que j'ai, de temps en temps, besoin de souffler et ces broches-milagros m'apporte de la légèreté, de la distraction.

## Comment avez-vous ressenti la période de confinement ?

Au début j'ai été occupée par tout ce que je devais terminer ou restaurer. J'en ai profité pour parachever les finitions de mes sculptures ou pour les retravailler. Au final j'étais épuisée. A partir de la troisième semaine de confinement j'ai éprouvé un grand manque des autres. J'ai eu l'impression d'être coupée du monde et d'avoir le cerveau sous cloche.

## Votre sentiment quant à l'avenir ?

J'ai le bonheur d'avoir un projet à mener en duo avec quelqu'un de qualité... Dans l'ensemble je suis assez confiante... tout en craignant une reprise de la pandémie !

• **Propos recueillis par M.A-P**

# François Ollandini : « si tu viens me voir, je me lève »

Le Lazaret Ollandini offert à la Ville d'Ajaccio. C'est à l'ombre des oliviers de l'allée des sculptures et sous les yeux de la douce du Lazaret, autoportrait du propriétaire sculpté par Marc Petit, que le pacte a été scellé. L'ancienne bâtisse de quarantaine est désormais propriété de la cité impériale. Un cadeau monumental estimé à presque 4 millions d'Euros (la donation partielle cédée à la commune s'élève à 2,5 millions d'Euros). Un paradis de 5000 m<sup>2</sup> dédié l'art et ses amateurs qui, selon l'incontournable mécène, pourra désormais lui assurer son immortalité. .



**Vous concrétisez aujourd'hui une donation mûrement réfléchie. Cela doit être une grande satisfaction pour vous ?**

C'est très curieux. Chacun se fait un monde de ce qui va arriver. Et quand cela arrive, quand ce qui a été imaginé se réalise, il y a comme un désappointement. J'ai donc connu, moi comme tout le monde, ce désappointement. Cela faisait sept ans que j'avais entrepris ce dossier. Sept ans d'effort et ce n'était donc que cela ! Et oui, maintenant, c'était fait. Et maintenant, il va me falloir faire autre chose. Sans cesse, vouloir faire autre chose. C'est ainsi. Pas de repos pour cette conscience imaginative que nous sommes ! Ce désappointement, il était donc tout à fait normal. Heureusement d'ailleurs ! Cela veut dire que la vie continue, et ses mille projets !

**Lorsque vous avez découvert la bâtisse en 1996, elle était totalement en ruine. Racontez-nous comment étaient les lieux à cette époque et les travaux que vous y avez menés.**

Il y a des photos qui traînent et qui datent de 1970. Un lazaret ruiné.

Et qui fut squatté. Une seule occupante avant que nous n'en prenions possession, une vieille dame d'origine corse et ayant épousé un sarde, Madame Porcheddu. Toit troué, grilles défoncées, menuiseries délabrées, cheminées pourries. Il a fallu tout enlever. Ne restaient que les murs maîtres. Remettre toutes les tuiles du toit, y ajouter les tuiles anciennes manquantes. Refaire toutes les portes et toutes les fenêtres et toutes les cloisons. À l'identique !

C'était devenu une forêt vierge. On n'y voyait pas d'un bâtiment à l'autre. Enlever toute cette végétation parasite. Une carcasse de voiture rendue invisible sous cette végétation ! Et rendues visibles aussi ces admirables bordures de pierre qui entourent le bâtiment et le « patio ». Nous avons déraciné tous les arbres et arbustes qui avaient poussé à l'intérieur de l'espace. Aurions-nous dû en garder quelques-uns ? Nous avons évidemment laissé tous les arbres en périphérie, dont un olivier de 500 ans et un autre de 300. Et depuis, nous en avons planté plusieurs dizaines.

**Pourquoi avoir voulu faire don de ce lieu à la ville ?**

Sept ans d'effort. Trois avec la région de 2013 à 2015. Cela n'a rien donné. Je leur ai donc fait savoir par lettre que ma proposition était devenue « caduque ». Et je me suis retourné vers la mairie, qui a dit oui de suite, mais nous avons mis 4 ans à finaliser, de 2017 à 2020. Ce n'est que très tard, en 2019, que l'idée est venue à Marie-Laure Mattei-Mosconi, directrice des patrimoines de la ville : faire du lazaret le « musée municipal de la peinture corse ». OK de Philippe Costamagna, directeur du Palais Fesch, Musée des beaux-arts. Pour moi, c'est une idée de génie, tout simplement ! Alors là, quelle hâte pour que cela soit fait ! Mon imagination, cette « folle du logis », explose. Elle se met en transe ! Doter la ville d'un troisième lieu symbolique, la Maison Bonaparte, le Palais Fesch... et le Lazaret ! Peut-être quatre, avec le futur Musée Napoléon au 1er étage de la « Maison carrée » !

**Ce don est un gage d'immortalité pour vous. Expliquez-nous.**

Une phrase à la fois simple, lumineuse et profonde : « Au temps qui



« passe, donner un sens qui reste ». Nous faisons tous cela ! De la vie en général, nous en faisons notre vie. La vie devient ma vie, et tout change ? C'est à moi de me déterminer, et à moi seul ! Et qui suis-je, moi ? Moi, comme vous, comme chacun d'entre nous. Mortel, oui, comme chacun. Mais tout aussi bien éternel, car que j'ai été et que j'ai ainsi vécu, cela restera toujours vrai, même si personne ne s'en souvient ! Mortel et éternel à la fois ! Moi, comme vous ! Mais j'aurais une toute petite facilité par rapport à vous : le lazaret ! Il parlera pour moi (rire) !

### **Vous aviez également fait don de toiles de peintres corses au palais Fesch qui a ainsi pu ouvrir un département de la peinture insulaire. Une partie de ces œuvres vont va revenir au Lazaret. Cela était une vos volontés. Pourquoi ?**

C'est ce qui est acté. C'est le point essentiel de notre accord. Non pas « une partie » d'ailleurs, mais tous les tableaux. Les dessins, non. Et la moitié environ de ces tableaux fait partie des dons que nous avons faits, Marie-Jeanne et moi en 2007 puis 2009 et 2015. Ils étaient tous à l'étroit au Palais Fesch. Parfois même décrochés pour donner lieu à des expos temporaires, par manque de place. Cette peinture méritait plus et mieux. Et peut-être inaugurerait-elle des achats ou dons ou transferts ou expos des toiles sur la Corse des plus grands comme Matisse, Léger, Utrillo, Minton, Camoin, Empis ou autres ! Car il ne s'agit pas de « peintres corses », mais de la peinture sur la Corse ou les Corses, faites par des peintres, qu'ils soient corses ou non.

### **Vous qui avez un temps été conseiller municipal, délégué au tourisme et qui avez créé le premier office du tourisme à Ajaccio. Expliquez-nous quel apport touristique ce don peut apporter à la ville ?**

Le touriste est un « utopiste du concret ». Il rêve et veut réaliser son rêve. Il part, il arrive en Corse, à Ajaccio. Quels sont ses motifs ? D'abord sa famille, ses amis et du bon temps à passer, une parenthèse de bonheur ... en Corse, à Ajaccio, avec son golfe, son soleil et ses plages. Ce sont ses « produits de destination ». Et puis il y a, en plus, et cela est un vrai plus, les « produits d'accompagnement » : Ces quatre lieux symboliques dont nous avons parlé.

Expliquons : le touriste va à Paris pour la Tour Eiffel ou le Louvre, à Nice pour son Carnaval, à Nantes, Angers ou Poitiers pour le Puy du Fou. Il ne vient pas en Corse, à Ajaccio pour la Maison Bonaparte ou le Palais Fesch. Ce ne sont que des produits qui s'ajoutent, certes avec bonheur, lors de son déplacement. Mais ils ne font que s'ajouter, ils ne motivent pas.

Bien, mais si vous ajoutez la Citadelle, à condition que vous la rénoviez, le centre piéton, à condition que vous l'aménagez, et la vieille ville, à condition que vous la repeigniez, reflleurissiez, réarboriez, repaviez... alors, peut-être que ce tout, pris dans son ensemble, à la fois complexe, multiple et ludique, deviendra un « produit de destination ». Comme Sienna ou Pise, par exemple. On y va et on trouve ! La ville est la destination ! Le soleil est en plus. Ajaccio n'en est pas là, et toutes ces constructions qui l'enlaidissent et continuent à l'enlaidir depuis 1960 ne nous facilitent pas la tâche.

### **Quels sont les projets à venir pour le Lazaret ?**

Deux périodes. Nous ne sommes plus là, et, après travaux, il devient ce musée dont nous avons parlé. Culturellement, c'est alors le Palais Fesch qui décide et qui décidera seul. Nous sommes encore là, et alors place, entre temps, aux services culturels de la ville pour animer les lieux, ceux qui sont déjà rendus publics actuellement. Voyez pour cela Madame Yolaine Lacolonge, la nouvelle directrice de la culture et du patrimoine d'Ajaccio. Elle a beaucoup de projets... et plus de moyens et de compétences que moi.

### **Et les vôtres ?**

Ça, c'est fait ! Ouf ! Il me reste le musée sous-marin Marc-Petit avec ses 34 sculptures qui viendront s'ajouter à Gaïa, celle qui est juste en face du lazaret. Comptons 2 à 3 ans. Et il me reste aussi à faire faire, toujours par Marc Petit, cette sculpture en bronze de mon père, ce pionnier du tourisme de la Corse. Je voudrais la placer près de la Place du Diamant, en face de l'agence de voyages actuelle, près du restaurant 123. C'est ici que débuta l'aventure ajaccienne des Ollandini en 1927, transport d'abord avec mon grand-père paternel, Baptiste, charretier à Propriano dès 1890, tourisme ensuite avec mon père, Jean, dès 1933.

• Interview réalisée par Laurina Padovani

# Une interview de Paul Valéry

Point n'est besoin de présenter ici Paul Valéry, ce grand poète et penseur corse dont la naissance sétoise a fait oublier à certains la trame de ses origines familiales. Avant que les imbéciles ne corrompent l'usage du mot race, qui n'est autre chose que l'expression concentrée du mot racine, on eût pu dire que cet interview exprime la vérité que la pensée valérienne doit à son origine et on eût pu ainsi qualifier la démarche selon ce vieil adage français : « *bon chien, chasse de race* ». Me promenant dans mon jardin de Zonza, je fus guidé presque miraculeusement vers le bâtiment qui abrite ma bibliothèque de travail. Le soleil inondait la pièce et un rayon probablement plus aiguisé vint caresser un livre ouvert sur mon bureau. Il s'agissait d'un recueil de vers du poète. Son esprit m'a semblé flotter dans l'air et je me permis de l'inviter à parler.

Cher maître, ainsi divaguez-vous par nos montagnes ? Quelle longue absence nous avez-vous fait ressentir, parisien que vous fûtes ! L'esprit du poète ne dit rien, mais je sentis son âme parlante, alors le questionnais-je. Est-ce l'esprit du temps qui vous fait remonter jusqu'à la nation mère ou le loisir immense dont vous jouissez désormais ? Ah ! Ne dites rien. C'est le remord d'avoir oublié cette terre votre existence durant ? Non ce n'est pas encore ça, le goût du voyage peut-être ? Le tourisme ? Toujours pas. L'inquiétude ! C'est ça. Vous avez peur que ne s'égarer ce qui fit le pain de vos réflexions, vos racines. C'est l'Europe qui se perd. C'est Rome qu'on abandonne. Nous n'avons jamais été si européens que ces jours, nous n'avons jamais tant parlé de l'Europe. D'où proviennent vos craintes ? L'Europe triomphe, vous qui l'avez tant voulue dans le prisme latin. Pourquoi cette promenade mélancolique ? Le peuple européen n'est-il pas en train de se construire ?

« *Eh bien, je considérerai comme européens tous les peuples qui ont subi au cours de l'histoire les trois influences que je vais dire.* »

L'esprit m'avait parlé, je n'allais plus le lâcher. Lesquelles, Grand Sage ?

« *La première est celle de Rome. Partout où l'Empire romain a dominé, et partout où sa puissance s'est fait sentir ; et même partout où l'Empire a été l'objet de crainte, d'admiration et d'envie ; partout où le poids du glaive*

*romain s'est fait sentir, partout où la majesté des institutions et des lois, où l'appareil et la dignité de la magistrature ont été reconnus, copiés, parfois même bizarrement singés, - là est quelque chose d'européen. Rome est le modèle éternel de la puissance organisée et stable.* »

Et qu'elle est la deuxième condition ?

« *Vint ensuite le christianisme. Vous savez comme il s'est peu à peu répandu dans l'espace même de la conquête romaine.* »

Ce sont là des notions qui sont quelques peu oubliées aujourd'hui, comment l'expliquez vous ?

« *[...] Tandis que la conquête romaine n'avait saisi que l'homme politique et n'avait régi les esprits que dans leurs habitudes extérieures, la conquête chrétienne vise et atteint progressivement le profond de la conscience.* »

J'étais au comble de bonheur. J'avais engagé une conversation au-delà du temps, au-delà de toute logorrhée médiocre telle qu'elle se répand dans les débats publics du jour entre nains de toute espèce. Je m'enhardis donc. Pouvez-vous, esprit lumineux, préciser cette notion dont le seul énoncé risque d'enrager villes et quartiers ?

« *Je vous rappelle seulement quelques-uns des caractères de son action ; et d'abord il apporte une morale subjective, et surtout il impose l'unification de la morale. Cette nouvelle unité se juxtapose à l'unité juridique*

*que le droit romain avait apportée ; l'analyse, des deux côtés, tend à unifier les prescriptions.* »

Je reconnais mal le Français d'aujourd'hui dans le portrait que vous faites de l'Européen. Vous aviez parlé des trois conditions mises à l'existence de cet homme européen, peut-être le troisième point va-t-il préciser les lignes ?

« *Ce que nous devons à la Grèce est peut-être ce qui nous a distingués le plus profondément du reste de l'humanité. Nous lui devons la discipline de l'Esprit, l'exemple extraordinaire de la perfection dans tous les ordres. Nous lui devons une méthode de penser qui tend à rapporter toutes choses à l'homme, à l'homme complet ; l'homme devient à soi-même le système des références auquel toutes choses doivent enfin pouvoir s'appliquer.* »

Êtes-vous sûr, cher maître, que cette définition s'applique bien au Français d'aujourd'hui ? L'esprit se tut, s'évanouit et me laissa seul dans ma bibliothèque. Alors je compris pourquoi l'âme du poète avait remonté par la Corse une pérégrination faite à rebours d'un vécu tourné vers l'universel de la raison claire. Il lui fallait revenir vers l'élément matriciel et la Corse, quelque destin qu'elle se donne dans l'avenir, demeure hellène, romaine et chrétienne.

• Jean-François Marchi

# TOP

• **ELISA ET MAX.** Ce couple de « best jobers » est en mission dans la région orientale de la Corse pour la promotion de l'écotourisme insulaire.

• **SEBASTIEN ROY.** Le jeune boulanger ajaccien a été distingué par Gault et Millau pour la qualité de son pain qui porte le sigle initial de Napoléon.

• **LES TORTUES DE LA GRAVONA.** Elles sont trois mille à donner au parc animalier « A Cupulata », toute sa spécificité.

# FLOP

• **LES SAISONNIERS.** Victimes des virus, leur nombre est en nette régression.

• **CONFORAMA.** Sa situation financière critique provoque une sérieuse inquiétude chez ses quatre vingt employés corses.

• **QWANT MUSIC.** La fermeture de sa filiale ajaccienne est imminente.

• **CANDIDATS PARTISANS.** Les candidats du second tour des élections municipales à Bastia se sont affrontés dans des querelles partisans.

## Carl'Antò I puttachji

### LA BEAUTE D'ABORD

Les Grecs, qui en îles s'y connaissent parfaitement furent les premiers à s'extasier devant les paysages de la Corse, ses eaux

limpides et sa mer à faire rêver rêver les sirènes de légende. Ils la qualifièrent d'un seul mot : « *Kallisté* », la plus belle. Plus tard, un écrivain français n'hésita pas à employer un terme superlatif : « *l'île de beauté* » employé aujourd'hui encore par les Corses eux-mêmes qui en font un qualificatif publicitaire pour donner un véritable sens à leur tourisme source de revenus confortables. Que dire d'autre puisque tout est dit et qu'il n'y a plus rien à ajouter sinon l'extase. Sauf ce brin d'humour apprécié des humoristes mais tout juste bon à esquisser un maigre sourire. C'est le Canard enchaîné qui s'en est servi pour faire savoir à l'issue d'un règlement de comptes ayant fait des morts et des blessés que la Corse pouvait être aussi « *l'île des butés* ». Pas vraiment de quoi applaudir. Sinon pour approuver l'idée de ce photographe qui tira, pour Corse-Matin le portrait de quatre splendides mannequins qui méritaient la photo.

### EXPORTATIONS DE MATIÈRE GRISE

Les Corses – dit-on – sont de grands exportateurs de matière grise. A commencer par Napoléon qui a exporté la sienne en France, sa nouvelle patrie, pour en faire ce que vous savez. Aujourd'hui continue. C'est pourquoi un certain nombre de « *compatchiotes* » grimpent aisément sur la dernière marche du podium d'où ils font l'admiration des Français et même des Européens. Forts de ces exemples les dignes représentants de la bourgeoisie insulaire envoient leurs enfants faire travailler cette admirable matière grise dans les universités continentales puis la faire fructifier dans différents domaines délaissant ainsi l'université de Corte pourtant qualifiée, par quelques utopistes, de « *Phare de la Méditerranée* ».

Passé encore pour les bourgeois mais il semblerait que des profs de cette université-phare envoient eux aussi leur progéniture sur le continent ce qui ne serait pas joli joli. Les profs en question considéreraient-ils que l'université où ils enseignent ne serait pas bonne pour leurs enfants ? On attend des explications.

### CITÉS BIEN NOMMÉES ?

Savez-vous qu'elle est la « *Cité des gouverneurs* » ? C'est Bastia qui jusqu'ici n'avait jamais été qualifiée de la sorte. Mais quels gouverneurs ? Les gouverneurs génois, bien sûr. Mais ils ont disparu depuis si longtemps qu'on arrive à en perdre le souvenir. Et pourquoi continuer de dire qu'Ajaccio est la cité impériale alors qu'elle n'a jamais été le siège d'un empire et que si Napoléon y est né, il n'y a jamais gouverné ? Pourquoi assurer que Porto-Vecchio est la « *cité du sel* » alors qu'il y a belle lurette que ses « *salines* » n'en produisent plus le moindre grain ? Pourquoi, pour citer Corte, se croit-on obligé d'écrire « *La cité paoline* » lorsque que c'est plutôt Ile Rousse qu'il conviendrait d'appeler ainsi, puisque c'est Pascal Paoli qui l'a fondée ? Enfin on a découvert récemment que Cargèse était la cité des Grecs bien qu'ils n'y aient mis les pieds qu'une seule fois dans l'histoire. Et on cite, depuis peu, Calvi comme étant la cité de Colomb alors qu'il n'est pas sûr du tout que le découvreur de l'Amérique y soit né comme on veut bien nous le faire croire. Seule Bonifacio ne vole pas son titre de « *cité des falaises* » mais un jour où l'autre elle sera nommée cité du roi d'Aragon, puisqu'elle possède déjà un escalier qui porte le nom de ce souverain.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65  
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065  
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63  
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

## Football

# L'heure du retour...

En vue de la saison prochaine qui reprendra fin août, les clubs insulaires ont débuté leur mercato. À l'ACA, au SCB et au GFCA, les premières recrues connaissent déjà les lieux...



## ACA (Ligue 2) : N'Diaye : Après Bastia, Ajaccio...

Retour en Corse pour Alassane N'Diaye. Après avoir porté les couleurs du CA Bastia de 2012 à 2014, le milieu offensif revient sur l'île, cette fois à Ajaccio. Le 5 juin dernier, la toute première recrue de l'ACA a signé un contrat de 2 ans. Formé à Niort et âgé de 28 ans, N'Diaye bénéficie d'une solide expérience

en Ligue 2 : il y a en effet disputé plus de 160 matchs avec le CAB, Arles-Avignon, le Stade Lavallois et Clermont Foot, club où il vient de passer trois saisons. Joueur puissant, il apportera percussion et vivacité au milieu acéiste qui pourra toujours compter la saison prochaine sur Coutadeur, Laci et Youssef, tous trois ayant récemment prolongé leur bail en rouge et blanc. Tout comme le défenseur latéral Matthieu Huard, acéiste jusqu'en 2023.

## SCB (National) : Guidi retrouve sa maison

Juin 2015, Dumè Guidi n'est pas conservé par le SC Bastia. Juin 2020, le défenseur central de 24 ans est recruté par le club bastiais qui vient de monter en National. Dans l'intervalle, le Sporting a subi la rétrogradation administrative que l'on connaît. Une nouvelle équipe dirigeante a aussi remplacé celle qui avait décidé de ne pas conserver le natif de Porto-Vecchio alors en fin de formation au club. Le jeune défenseur central était donc parti faire ses armes en CFA2 : d'abord au Borgo



FC, puis à Furiani-Agliani avec une accession en National 2, avant de rejoindre le GFCA en Ligue 2. Titulaire lors de tous les matches de championnat, il réalise encore une belle saison mais ne peut empêcher la relégation du Gaz en National. C'est d'ailleurs là que Mathieu Chabert, le coach bastiais, l'avait remarqué. Des prestations qui permettent aujourd'hui à Mathieu Guidi de retrouver une maison bleue qu'il connaît bien, dans laquelle il pose ses valises pour au moins 2 ans.

## GFCA (National 2) : Ducourtioux sur le banc

Au Gazelec, la première recrue est l'entraîneur. À Mezzavia, on se souvient de David Ducourtioux, capitaine au grand cœur, qui évolua trois saisons en rouge et bleu, dont une en Ligue 1. Parti à la retraite en 2017 avec la maillot rouge et bleu sur le dos, à l'âge de 39 ans, l'ex-milieu de terrain retrouve la Corse et un club qu'il connaît comme sa poche. Cette fois, c'est sur le banc de touche gazier que le néo-entraîneur désormais âgé de 42 ans officiera pour sa toute première saison à ce poste. Il prendra la suite de François Ciccolini, parti mi-mai d'un commun accord avec les dirigeants ajacciens. Adjoint de Thierry Laurey l'an passé à Strasbourg, David Ducourtioux a pu bénéficier des conseils et de l'expérience de l'ancien technicien qui fit monter le Gaz en Ligue 1. De quoi lui donner des idées au moment de revenir dans un club relégué en National 2 mais qui fera tout pour retrouver le haut niveau...

• A.S.

## Voile

## Le CNB toutes voiles dehors pour l'été

Depuis quelques jours c'est la reprise des activités pour le Club Nautique Bastiais. Le club nourrit même de beaux projets pour l'hiver aussi.

L'emblématique Annie Roux ayant décidé de passer la main après près de 30 ans de bons et loyaux services et qui a fait du CNB, créé en 1921, un des clubs phares de l'île. A la barre désormais, un autre pilier du club Stéphane Chabriw. Après quelques soucis financiers qui ont bien failli le faire couler, le CNB reprend vie. Aux cotés de Stéphane Chabriw, une équipe de bénévoles motivés dont son fils, Jérémy. Alors que le club devait fermer sa base de Furiani à l'issue de la saison, en septembre 2019, celui qui a grandi au club depuis l'âge de 5 ans, a refusé cette solution. « *J'ai pris sur mon temps de travail et en tant que bénévole je me suis consacré presque à plein temps au club* ». Si au fil des mois, les soucis financiers s'estompent, une méchante tempête dévaste le local de Tombulu Biancu. Il en faut plus cependant pour



*Française de Voile et la Ligue Corse de Voile. Depuis, l'activité est montée crescendo, en respectant les gestes barrières et les consignes sanitaires. On propose paddle, kayak, catamaran, dériveur, planche à voile et outre nos adhérents, beaucoup de locaux sont venus pratiquer à la journée* ». En ce mois de juin, le CNB, en partenariat avec le Team Bastia Natation, propose des stages multiactifs pour les 6/11 ans: tir à l'arc, base ball, basket, cerf-volant et bien sûr voile. Le CNB dispose d'une flotte très intéressante avec 25 catamarans, 16 paddle, 30 kayaks de mer, 14 optimists, des planches à voile pour débutants ou confirmés, 3 pédalos. La sécurité est assurée par les bénévoles diplômés qui disposent de 4 zodiacs de 3 à 5m30. Le club, ouvert 7/7j de 8h30 à 18h30, devrait fonctionner aussi avec des centres aérés, tels ceux de Lucciana et Furiani et avec des locations aux particuliers. Mais le club n'entend pas se limiter aux activités estivales et nourrit des projets pour l'hiver. « *On souhaiterait créer un emploi hivernal, reprendre nos activités avec les écoles de la région et on a enfin un beau projet avec le lycée maritime de Bastia qui passe par l'achat d'un habitable* ».

• Ph.J.

\* CNB: 0611830914.

Sites Internet :

<http://www.clubnautiquebastiais.com>

<https://www.facebook.com/Club-Nautique-Bastiais-319419904762301/>

## L'opération « Soutiens ton club »



Dans le contexte de crise sanitaire actuel, les acteurs du sport se mobilisent pour aider les clubs sportifs. Avec le soutien du ministère des Sports, la Fondation du Sport Français, le Comité national olympique et sportif français, le Comité paralympique et sportif français, l'Agence nationale du sport et les associations représentant les collectivités locales, lancent l'opération solidaire « Soutiens Ton Club », une plateforme de dons au bénéfice des clubs sportifs. Ceux-ci sont en effet très impactés par la crise sanitaire et les conditions dans lesquelles la reprise pourra s'opérer. Et pourtant le sport n'aura jamais été aussi important. Lieux de pratiques sécurisés, vecteurs de valeurs communes, espaces d'épanouissement individuel et collectif, les clubs sont un pilier de la société française dont ils participent à l'équilibre. Le principe de cette opération est simple : créer un fonds de solidarité national sur la plateforme <http://www.soutienstonclub.fr> au bénéfice de tous les clubs fédérés et l'approvisionner en lançant un appel aux dons fléchés auprès de leurs adhérents et soutiens, entreprises ou particuliers. Dans ce cadre, afin de renforcer la solidarité, un prélèvement de 10% sur les dons effectués, sera redistribué aux clubs les plus en difficultés, sur la base de critères objectifs. L'ensemble des clubs sportifs constitués sous la forme d'association affiliée à une fédération agréée, sont éligibles à cette opération, de même que les centres de formation agréés des clubs professionnels, quelle que soit leur structure de rattachement. L'opération ouvre aux particuliers et entreprises donateurs des clubs sportifs la possibilité de bénéficier des déductions fiscales selon les dispositions prévues par la loi et ce dans un cadre totalement sécurisé.



décourager les marins du CNB. Même le Coronavirus n'aura raison de leur passion. Une belle reprise des activités « *Nous avons connu une belle activité cet hiver, hélas contrariée par la crise sanitaire alors que nous devions travailler avec des écoles du Cap Corse et de la région bastiaise* » explique J.Chabriw. Mais depuis la 1ère phase du déconfinement, le 11 mai, le club a pu reprendre ses activités. « *Un protocole sanitaire a été mis en place en liaison avec la Fédération*

## Football

# Le GFCA vers un nouveau chantier

Relégué en N2 la saison prochaine, le club ajaccien veut repartir sur de nouvelles bases. Un projet ambitieux à court et moyen terme qui inclut un changement de statut, de nouveaux actionnaires et le volet sportif confié au duo Ducourtioux-Lemoigne afin de retrouver, au plus vite, la Ligue 2...



Depuis son passage en Ligue 1 en 2015, le GFCA n'a cessé de glisser dangereusement. Sans doute s'est-il mis une pression supplémentaire sur les épaules en misant, dès le retour en L2, l'accession au sein de l'élite. Mauvais choix sportifs ? Ambitions démesurées ? Moyens limités ? On ne saura jamais. La vérité du terrain, elle, nous livre un bilan suffisamment explicite : cinq entraîneurs en autant d'exercices, 78 joueurs nouveaux sur la même période et 136 utilisés en cinq saisons, le Gaz a joué avec le feu pour

finalement se voir bouder de son public et toucher le fond la saison dernière en étant relégué en National à la dernière seconde du championnat (play-offs de triste souvenir face au Mans). Et quand bien même des efforts ont été effectués, les résultats escomptés ne sont pas parvenus cette année pour un groupe jeune et pas suffisamment armé pour jouer les premiers rôles. D'autant qu'avec six matchs à huis clos au total et le premier perdu sur tapis vert au Red Star, la situation s'était compliquée. C'est finalement un fil rouge qui s'est tiré depuis la L1, précipitant le club vers les profondeurs.

## De l'EUSRL à la SASP et de nouveaux actionnaires

Aujourd'hui, la nouvelle équipe dirigeante souhaite, enfin, faire table rase du passé. Premier axe de ce nouveau chantier, le changement de statut. Le GFCA passe ainsi d'une EUSRL, conduite il faut le souligner durant des années avec succès par Olivier

Miniconi, l'ancien président, à une SASP qui inclura l'actionnariat. Trois d'entre eux auront donc les cordons de la bourse à parts égales : Mathieu Messina Arrighi, le nouveau président et deux noms très connus dans le milieu du BTP : Anthony Perrino et Pierre Anchetti. Une décision qui suscite déjà une réelle émulation du côté des supporters. Et notamment des socios qui ont, pour leur part et l'instar du SCB ces dernières années, un projet d'actionnariat citoyen. Ce nouvel édifice se construira pas à pas autour d'un budget déjà conséquent cette année en N2 (autour de 2,5 millions d'euros). À terme, la nouvelle équipe dirigeante souhaite créer un centre d'entraînement et un centre de formation. Mais il faudra, avant tout et au niveau sportif, cette fois, retrouver ce lien qui faisait défaut ces dernières années, avec l'histoire du club. Faire en sorte que le stade Ange Casanova redevienne ce qu'il était autour de l'âme légendaire du club. Quoi de mieux, dans cette perspective, que de confier le volet sportif à l'un des grands artisans de l'accession en L1 : David Ducourtioux. L'ancien milieu de terrain « rouge et bleu » (2014-2017) avait rejoint le staff de Thierry Laurey au RC Strasbourg jusqu'en mai dernier. Il est donc de retour dans la Cité Impériale et sera accompagné, dans sa nouvelle tâche, par un autre ancien de la maison : Jérôme Lemoigne (photo). Les groupes et calendriers des compétitions devraient être connus mi-juillet pour un début de championnat prévu autour de la troisième semaine d'août. D'ici là, le club « rouge et bleu » aura eu le temps de bâtir un groupe compétitif (huit semaines de préparation) et de poser les jalons de son nouveau chantier...

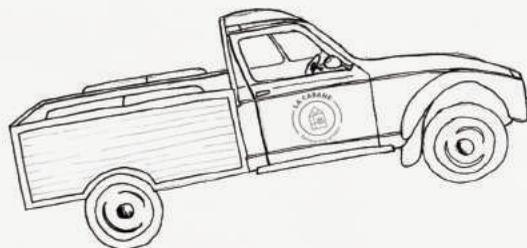
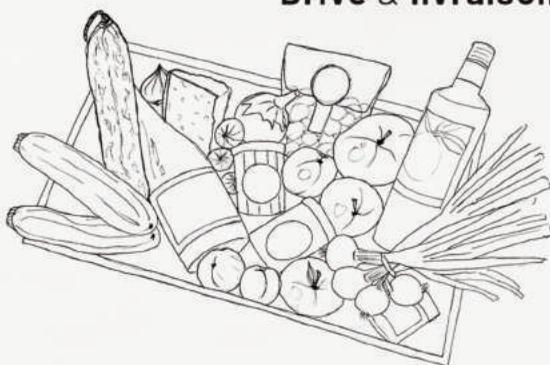
• Ph.P.



T. 06.79.42.51.53  
A. St Jean de Pisciatiello  
20117 Eccica Suarella  
M. [epicerie.lacabane@gmail.com](mailto:epicerie.lacabane@gmail.com)

**Horaires** • 8h30 - 13h30 / 16h - 19h30 • 7j/7

**Drive & livraison** • Contactez-nous !



**Fruits, légumes, fromages, charcuterie, vins,**

bières, terrines, thon, huile d'olive, olives, vinaigres,  
sauces, confitures, miel, pâtes à tartiner, canistrelli,  
granola, thé, café...

**tous récoltés et/ou transformés sur NOTRE terroir  
par NOS agriculteurs et artisans.**



**CENTURY 21.**

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

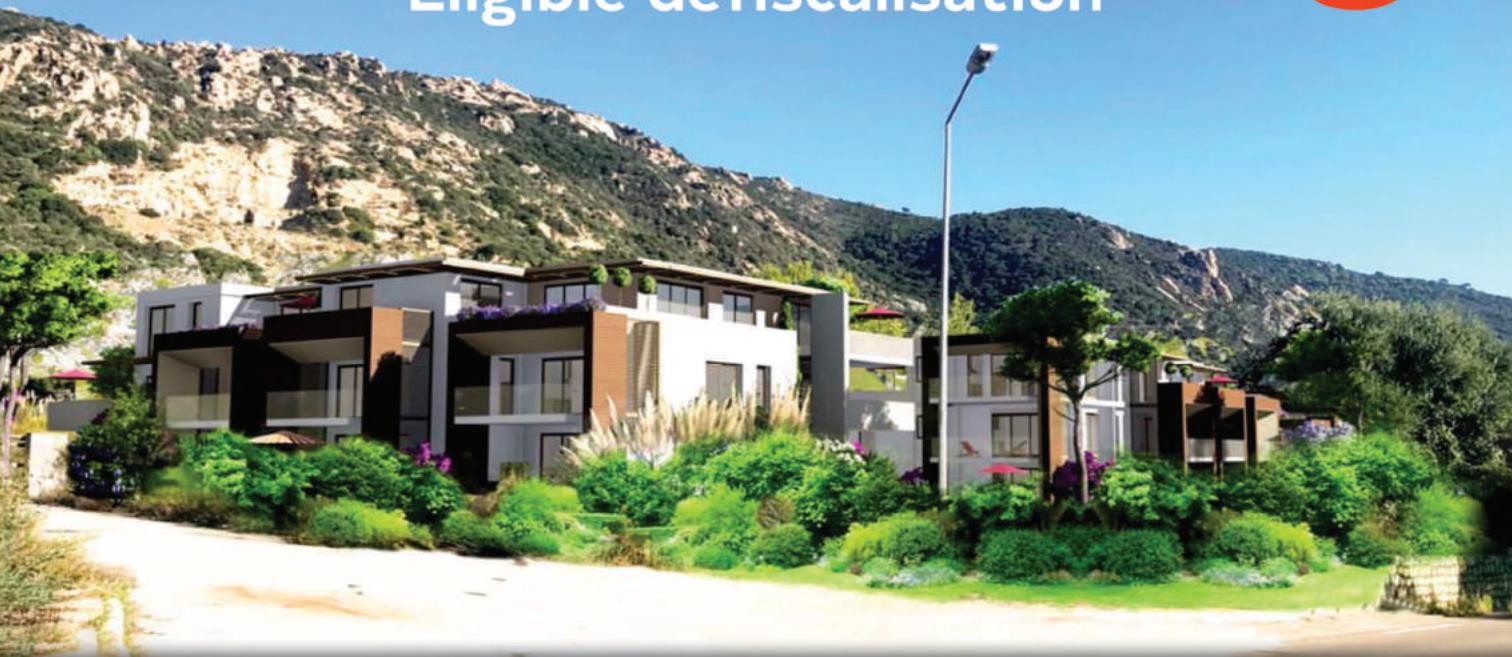


**AJACCIO - SANGUINAIRES**

# *Les Rivages de Marinella*

Du **T1** au **T4**  
à partir de **165 500 €**

**VUE MER**  
à 50 mètres de la plage  
Place de parking inclus  
Frais notariés réduits  
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

**CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00**